

14 – **DEMAIN LE VERCORS**

Mieux habiter ensemble, un chemin audacieux

4 – **CŒUR DE NATURE**

Le vallon du Bruyant :
et au milieu coule une rivière

30 – **VERCORS À VIVRE**

Produits Valeurs Parc
du Vercors : les porcs
de la partie

18 – **LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE**

19 - Le paysage, et si on en débattait ?

21 - Espace naturel sensible de La Molière-Sornin.
Quand concertation rime avec protection
de l'environnement...

22 - Espaces pastoraux : le défi du vivre ensemble

25 - À l'école du Parc !

26 - Jean-Luc Langlois, servir l'agriculture durable

27 - Une forte mobilisation pour l'enquête publique



UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
Le vallon du Bruyant : et au milieu coule une rivière
- 7 CAS D'ESPÈCE
Azuré du serpolet, le coucou des fourmis
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
L'Échaillon, la reine des pierres
- 11 PORTRAIT
Patrice Gilman, la soif de sonorités
- 12 INITIATIVES
Vivre ensemble, pour avancer ensemble
- 14 DEMAIN LE VERCORS
Mieux habiter ensemble, un chemin audacieux
- 17 LÀ EST LA QUESTION
Partage des terres, terre en partage

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P18 à 27

- 18 AUJOURD'HUI AVEC
Pierre Blunat
- 19 LE ZOOM SCIENTIFIQUE
Le paysage, et si on en débattait ?
- 21 LA PAROLE À UN ÉLU DU TERRITOIRE
avec *Hubert Arnaud*
Espace naturel sensible de La Molière-Sornin.
Quand concertation rime avec protection de
l'environnement...
- 22 DOSSIER
Espaces pastoraux : le défi du vivre ensemble
- 25 LES PIEDS DANS LE PARC
À l'école du Parc!
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Jean-Luc Langlois, servir l'agriculture durable
- 27 CAP 2039
Une forte mobilisation pour l'enquête publique

VERCORS À VIVRE | P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 Produits Valeurs Parc du Vercors :
les porcs de la partie
- 32 Jardins partagés, jardiner nos relations
- 34 Exalter le vivre ensemble

Sous la photo d'un coucher
de lune sur le Vercors,
l'œil d'un Bouquetin des Alpes, une
photo de Luca Melcarne. Son
nouveau livre, *Vercors, rencontres au
fil des saisons* paraît cet automne.
www.lucamelcarne.com

Photo : Alain Herault



Photo : Vincent Favre



Photo : Luca Melcarne



Photo : Vincent Favre



Ci-dessous : champignon dans la forêt
vers le col du Lion (Grand Échaillon). À sa
gauche, audace, humour, magie et
paysage, l'affiche de la quarantième
édition du célèbre festival d'Autrans
dont le thème est « Repères »
du 29 novembre au 3 décembre.

Photo : Vincent Jurazsek

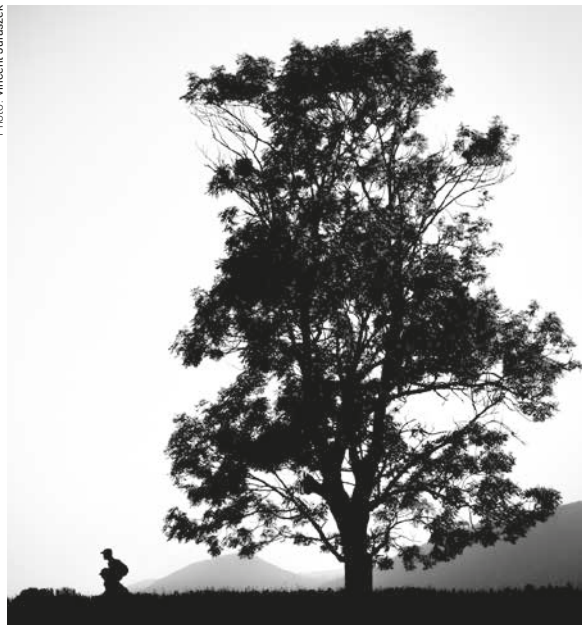


Photo : Vincent Favre

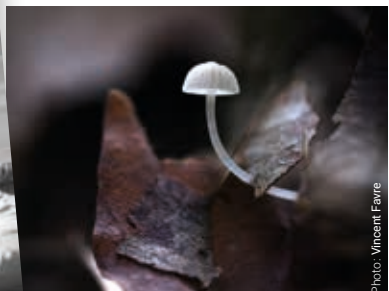




Photo: PNRV

Apprendre à Habiter ensemble, à cohabiter est un enjeu majeur sur les plans économique, social et humain. Que peut signifier « habiter » ? Au-delà de l'architecture ou de l'urbanisme, il ne s'agit pas simplement d'habiter « sa mai-

son ». En effet, « habiter », c'est « être », habiter ne prend son sens et n'a de sens qu'en « habitant avec l'autre ». Ainsi, nous explorons dans ce n° de notre magazine comment habiter et cohabiter les espaces privés, publics et naturels, les jardins, les paysages, le territoire avec l'autre, les autres et l'ensemble du vivant... nous explorons au-delà de l'« entre nous », ce qui fait qu'habiter / cohabiter est un vecteur d'échanges, de solidarités, d'obligations et de respect les uns vis-à-vis des autres, et vis-à-vis du vivant en général. En habitant, en cohabitant, nous sortons de notre cadre et regardons différemment.

Ainsi la cohabitation implique le partage des espaces, et la pratique de la « négociation », elle fait « voisiner » des façons différentes de penser et d'agir. Elle permet aussi de développer la potentialité des espaces partagés en lieux de convivialité, en dynamiques créatives... Dans les pages qui suivent, nous évoquerons des initiatives d'habitats et de jardins partagés, d'associations qui fondent leur action sur l'échange et le partage, et sur des façons de décroïsonner les approches, de révéler la curiosité envers les autres, ainsi que de nombreuses expériences qui participent à la création d'un commun.

Sur le registre du commun, il en est un qui fait l'objet d'une grande victoire pour le Vercors ! Nous venons de remporter le prestigieux label de « Réserve internationale de ciel étoilé » décerné par DarkSky international ! La grande qualité du ciel nocturne du Vercors, se révèle grâce à tous les efforts partagés en vue de maîtriser l'éclairage (rénovation, extinction). Ce label est une grande nouvelle qui représente un énorme atout pour le territoire dès aujourd'hui et pour l'avenir.

Bonne lecture

Jacques Adenot, Président

LE VERCORS n° 84 | Octobre 2023

Directeur de la publication : Jacques Adenot

Directeur de la rédaction : Olivier Putot

Rédactrice en chef : Raphaële Bruyère

Iconographe : Sandrine Collavet

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Jeanne Aimé-Sintès, Élisabeth

Audras-Boudry, Maëlle Beziau, Anne-Laure Biston, Marion Blanchard, Angela Bolis,

Adeline Charvet, Margot Isk, Corine Lacrampe, Audrey Passagia, Marie Paturel,

Laurent Rivet, Anne Sgard, Françoise de la Librairie *Le temps retrouvé*, et *Terre vivante*

à l'illustration (page 17) : Marie Balaresque

Contributeurs et / ou relecteurs : Nicolas Antoine, Marie-Odile Baudrier, Djamilia

Bazoge, Benoît Betton, Stéphane Fayollat, Aurélie Gachon, Céline Jeannin, Jean-Luc

Langlois, Clarisse Maillot, Noëlie Ortega, Mathieu Rocheblave, Michel Vartanian

Remerciements : Alan Frascchini, Pascal Sombardier

Réalisation : Corinne Tourrasse

Photographie de couverture : Guillaume Atger

Imprimeur : Notre Dame

PNR du Vercors : 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors

Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr

Dépôt légal à parution : ISSN 2271-2364

Commission paritaire : 2-123ADEP



Photo: Prises 2 vues

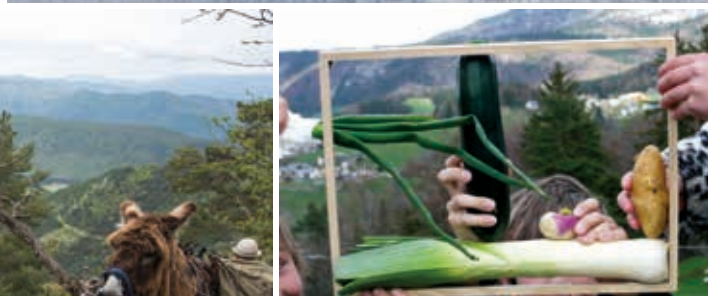


Photo: La Cle Dans tes Réves

Tout en haut : féerie hivernale au col de Rousset.
Ci-dessus : issue du projet « À l'école de l'alimentation »
(lire page 25), une des photos de l'exposition *Les gens qui mangent* à découvrir au Grand Séchoir à Vinay jusqu'au 29 octobre 2023.

Ci-contre : sortie scolaire d'une classe de l'école de Sainte-Croix vers le col de Vassieux-en-Vercors.

Photo: Guillaume Atger



Photo: Nacho Grez

La Vannerie paysanne culture et vannerie d'osier en Vercors à Saint-Julien-en-Vercors (réseau des Fermes du Vercors).

LE VALLON DU BRUYANT : ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE

Au fond des gorges sourd un torrent de montagne. L'une de ces rivières tempétueuses qui attire une faune et une flore aussi variées que spécifiques. C'est ici, sur les communes de Saint-Nizier-du-Moucherotte, Lans-en-Vercors et Engins, que coule le Bruyant, affluent du Furon qui se jette dans l'Isère à Sassenage.

C'est un havre de nature qui, en été, devient un îlot de fraîcheur. Au pied de parois calcaires abruptes, s'écoule un petit torrent, le Bruyant, bordé par un sentier qui slalome d'une rive à l'autre et emprunte de charmantes passerelles. Aux beaux jours, les familles se pressent ici en quête d'ombre à deux pas de l'agglomération grenobloise. Il faut dire que le vallon du Bruyant est une pépite proche de la ville, l'un de ces espaces naturels qui allient beauté du site, biodiversité et aménagements.

UN SITE PROTÉGÉ DEPUIS 1977
Considéré comme pittoresque et remarquable, le vallon du Bruyant a été classé en août 1977 au titre des paysages en vue de sa protection. Outre son écosystème typique d'un bord de rivière de montagne, le vallon de 40 hectares recèle également

les ruines d'un moulin du XVII^e siècle, alimenté par le seul cours d'eau de Saint-Nizier-du-Moucherotte. On voit encore aujourd'hui les restes de meules, voûtes et canaux autrefois utilisés par le meunier qui transformait les céréales locales en farine pour la consommation humaine et animale. Les vestiges d'un escalier en pierre témoignent des liens entre le village et le moulin.

Soucieux de conserver les qualités environnementales et paysagères du site, le Parc naturel régional du Vercors a acquis plusieurs parcelles en 1994¹ et a aménagé un sentier de découverte jalonné de panneaux pédagogiques. Un écordeur du Parc sillonne le vallon afin d'entretenir le réseau de chemins, de

Au milieu : meule appartenant aux vestiges du moulin de Saint-Nizier-du-Moucherotte.
À droite : certaines belles voûtes en pierre sont « encore debout ». Elles servaient à l'évacuation de l'eau utilisée par la roue du moulin.

1. Ce sont les seules parcelles dont le Parc du Vercors est propriétaire.

Photo : PNRV/Alan Fraschini

Photo : PNRV/Alan Fraschini

Photo : Virginie Bandet



procéder à quelques inventaires naturalistes et de sensibiliser le grand public. « *Mon rôle est de conseiller et informer les usagers, notamment en leur rappelant la vulnérabilité de l'environnement et en leur indiquant ce qu'ils peuvent observer autour d'eux. Le site est riche d'espèces intéressantes assez faciles à repérer.* » explique Alan Fraschini.

UNE DIVERSITÉ D'ÉCOSYSTÈMES

Pour Roger Marciaud, botaniste et membre du conseil scientifique du Parc du Vercors, « *les habitats aquatiques et semi-aquatiques, ainsi que les pentes raides et boisées font l'originalité du vallon du Bruyant* ». Au fond des gorges, la rivière révèle une bonne qualité de l'eau qui provient

essentiellement du plateau des Ramées et du Moucherotte. La meilleure preuve ? Les truites fraient dans le torrent et de nombreux insectes y pondent leurs larves. Dans l'écotone torrent-terre (c'est-à-dire dans la zone de transition entre les deux écosystèmes), la ripisylve² se déploie avec des espèces typiques : l'aulne glutineux, le frêne ou encore l'érable s'épanouissent ici. « *Ces arbres protègent les berges de l'érosion grâce à leurs racines profondes et ils filtrent les eaux, contribuant ainsi à leur qualité* », indique Alan Fraschini. « *C'est aussi un refuge pour de nombreuses espèces de poissons, de reptiles, d'insectes, d'oiseaux et de mammifères.* »

Le vallon du Bruyant dispose d'une véritable valeur patrimoniale.

Deux oiseaux, faciles à observer, attirent particulièrement l'attention de l'écogarde. D'une part, le Cincle plongeur,

En haut à gauche : les gorges du Bruyant vue de la Molière. À sa droite : une des cinq passerelles permettant de passer d'une rive à l'autre du Bruyant. Ci-dessus à gauche : le Bruyant est une résurgence karstique. Ce petit cours d'eau constitue une ressource stratégique en eau potable. Non exploitée aujourd'hui, elle le sera peut-être dans le futur... Ci-dessus : Cincle plongeur.

UN PEU DE GÉOLOGIE

Le vallon du Bruyant est jalonné de cailloux monumentaux, appelés blocs erratiques. Il n'est pas rare d'observer, à leur surface, des cristaux. Ces rochers ont été transportés par un glacier il y a environ 20 000 ans. Ils se distinguent des blocs calcaires locaux par leur forme arrondie, le transport et l'érosion de la glace et de l'eau ayant adouci leur silhouette au fil du temps.

2. Qui correspond à la végétation installée sur la berge d'un cours d'eau.

À droite : la rivière du Furon. Le Bruyant est son principal affluent. Ce cours d'eau s'écoule sur des terrains pentus, ce qui lui donne un caractère torrentiel marqué. Ces eaux dynamiques ainsi que les abords peu urbanisés font de ce cours d'eau une véritable « pépinière » pour la faune piscicole et les milieux aquatiques.
Ci-dessous : la Buxbaumie verte est une toute petite mousse qui pousse sur du bois en décomposition dont elle traduit le bon fonctionnement du cycle naturel.

Photo: PNRV/Jean Andrieux

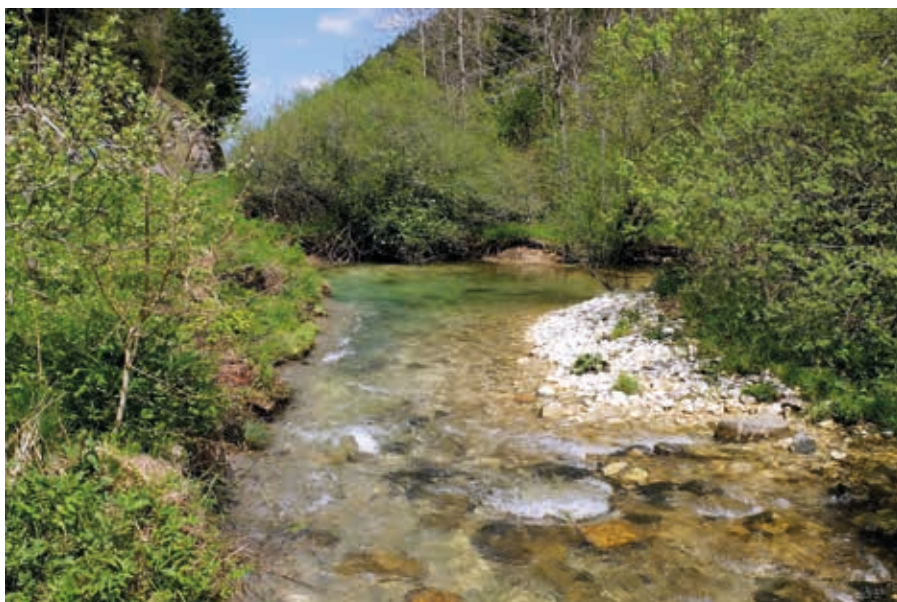
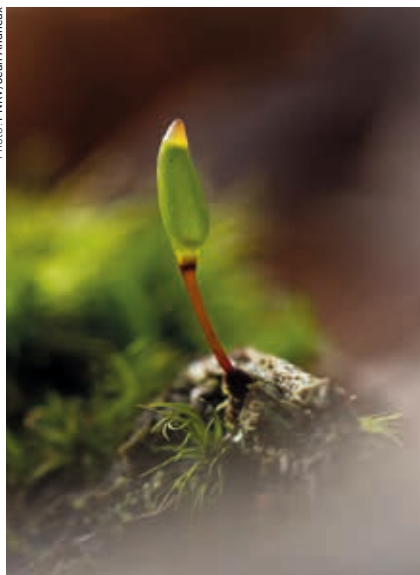


Photo: PNRV/Bertrand Joly



Photo: PNRV/Alan Fracchini

Trois des écogardes du Parc naturel régional du Vercors.

de la taille d'une grive, qui arbore un plumage sombre rehaussé d'une gorge et d'une poitrine blanches et qui chasse sous l'eau avec une aisance surprenante. D'autre part, la bergeronnette des ruisseaux, à la silhouette jaune et effilée et à la queue agitée en permanence de haut en bas, qui se nourrit d'insectes aquatiques, de têtards et d'escargots capturés en bord de rivière.

Plus haut, le vallon s'avère tout-à-fait emblématique du Vercors avec des tufières, ces formations rocheuses issues de la précipitation du calcaire et de

l'emprisonnement de végétaux dans les concrétions. « Dans la partie amont du vallon, vers le bois des Mures, on trouve d'intéressantes orchidées, notamment des *Epipactis* et l'*Epipogium* », précise Roger Marciau. « Les pentes raides, difficiles à exploiter, permettent de conserver du bois mort, favorable à la biodiversité avec, entre autres, des insectes, des champignons et des mousses. » Les mousses sont effectivement très bien représentées dans ces milieux particuliers. On y trouve l'unique espèce de mousse protégée et prioritaire aux yeux de l'Union européenne : la buxbaumie verte.

UN CONDENSÉ DU VERCORS

« Le peuplement forestier est assez représentatif de ce que l'on trouve dans le Vercors : une hêtraie pessière-sapinière³ qui n'a rien de rarissime et une végétation d'éboulis, avec l'érable notamment. Le vallon est en ce sens un condensé de ce que l'on observe à l'échelle du Parc », analyse Mathieu Rivero, ancien chargé de mission forêt au Parc. Pour autant, ce type d'habitat naturel est peu représenté dans les espaces protégés du Vercors, comme le souligne Roger Marciau : « L'ensemble formé par le vallon du Bruyant et le bois des Mures mériterait d'être davantage protégé, par exemple sous le statut de réserve naturelle. Malheureusement, aujourd'hui aucune protection réglementaire ne s'applique en terme de biodiversité, la reconnaissance en Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) n'étant qu'un outil d'aide à la décision. La fréquentation

estivale exerce une pression forte sur l'environnement. Il faudrait également réaliser plus d'inventaires biologiques, ce qui permettrait de mieux préserver cet endroit. »

Nul doute que le vallon du Bruyant dispose d'une véritable valeur patrimoniale, mais il est confronté aux enjeux et aux problématiques d'une forte multifonctionnalité forestière. Une grande partie des parcelles appartient à des propriétaires privés et seules quelques-unes appartiennent au Parc. De nombreux secteurs font l'objet d'une exploitation forestière, tandis que le bord de la rivière accueille les activités touristiques, parfois délétères pour un environnement sensible aux perturbations anthropiques (feu, pollution de l'eau, érosion...). L'équation n'est pas simple à résoudre. Le Parc développe une gestion forestière raisonnée et favorable à la biodiversité sur ses propres parcelles. Il veille aussi à sensibiliser le public et à préserver autant que possible un écosystème fragile où l'observation de la nature est un véritable bonheur... et un privilège !

QUELQUES CONSEILS

- Veiller à utiliser le parking et éviter le stationnement anarchique qui représente un danger ;
- Respecter le travail de chacun et ne pas s'installer dans les champs le long du cours d'eau ;
- Ne pas faire de feu, ils sont interdits ;
- Ne pas construire de barrages dans le cours d'eau ou les démonter avant de partir. La création de petites vasques ou de petites retenues réchauffe l'eau et affecte le milieu de vie des poissons notamment.

3. Une pessière est une plantation (futaie) ou une forêt naturelle peuplée d'épicéas. Une sapinière est un peuplement forestier dominé par le sapin.

AZURÉ DU SERPOLET, LE COUCOU DES FOURMIS

Rusé comme un renard ou opportuniste comme un coucou ? L'Azuré du serpolet serait plutôt un athlète de haut niveau, qui doit franchir de nombreux obstacles avant d'espérer prendre son envol !

C'est le début de l'été. L'œuf a été déposé sur une fleur, comme la presque totalité des 300 œufs déposés un à un sur des bourgeons de fleurs de thym ou d'origan par la femelle Azuré du serpolet. Cet œuf va devenir un très beau papillon aux ailes d'un bleu métallique, mais avant cela, il lui faut cultiver patience et persévérance.

Une chenille rose est sortie de l'œuf, en osmose avec la fleur rose qui l'abrite et la nourrit : elle se régale des corolles de fleurs. La chenille va muer à trois reprises avant de se laisser tomber au sol, où une première épreuve l'attend...

IMITER LES FOURMIS...

Une fois tombée, cette chenille-là ne peut se déplacer. Elle doit absolument attirer une fourmi du genre *Myrmica sabuleti* ou *Myrmica scabrinodis*, si elle ne veut pas connaître un sort funeste, mourir de faim ou être dévorée par un insecte ou un oiseau. Pour cela, elle dispose de divers subterfuges : elle émet des stridulations semblables à celle des reines *Myrmica*, utilise la signature chimique des larves de fourmis et surtout, elle produit du miellat dont les fourmis raffolent. Contrairement à la plupart des chenilles d'Azuré du serpolet, celle-ci a de la chance, une fourmi l'a repérée. Voilà donc la chenille « travestie » en larve de fourmi et transportée au sein de

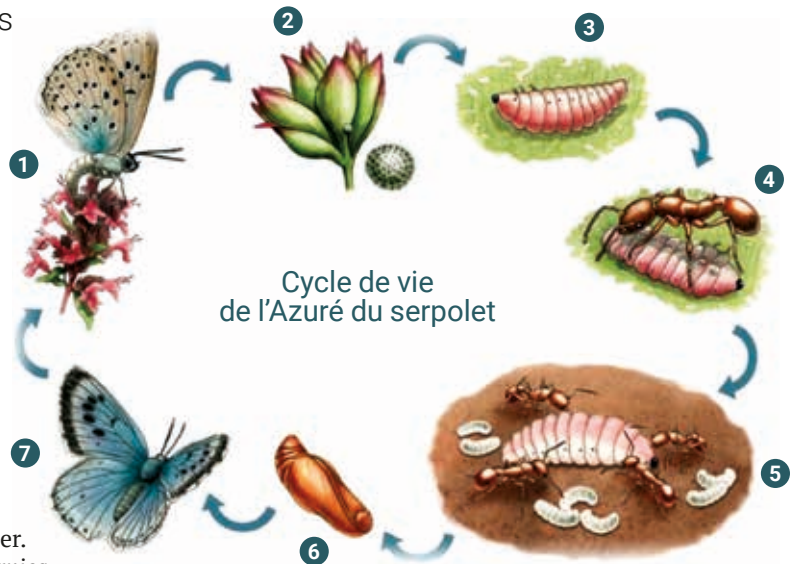


Illustration: Florence Dellerie. Source: Plan National d'Actions Maculinea - OPIE

la fourmilière. Là, elle ne se contente pas de changer de décor, elle va aussi troquer son régime alimentaire : tout en continuant de fournir du miellat à ses hôtes, elle va devenir carnivore et se nourrir du couvain, c'est-à-dire des œufs, larves et nymphes de fourmis.

... POUR MIEUX SE MÉTAMORPHOSER !

Devenue chrysalide, la chenille va garder son costume de fourmi. Mais au moment de la métamorphose, il va falloir se méfier... Elle s'est déplacée vers la sortie de la fourmilière : dès qu'elle sera métamorphosée en papillon, les fourmis ne seront plus dupes !

Le majestueux lépidoptère est parvenu à sortir de la fourmilière à temps. Chenille, puis chrysalide, il est devenu un magnifique papillon bleu, aussi gracieux et fragile qu'un battement d'ailes, qui puise ses forces dans le nectar des fleurs. Oiseaux, araignées, reptiles, insectes... ses prédateurs sont nombreux. Mais ce qui fait sa grande fragilité, c'est la présence de l'Homme. L'Homme qui s'obstine à utiliser des pesticides, qui détruit des fourmilières, qui fauche les prés – et donc les fleurs de serpolet et d'origan – trop tôt, qui construit, aménage à outrance. Tout cela fait de l'Azuré du serpolet une des espèces d'insectes les plus menacées d'Europe. À ce titre, il est protégé aux niveaux national et européen, et a pu bénéficier de programmes de réintroduction (comme en Grande-Bretagne où il avait disparu en 1979). C'est peut-être de sa très grande fragilité que l'Azuré du serpolet tient sa plus belle chance de survie : il est devenu précieux.

CLASSIFICATION

ET CLÉS DE DÉTERMINATION

Classification : l'Azuré du serpolet, *Phengaris arion*, appartient à la grande famille des *Lycaenidae* (6 000 espèces), de l'ordre des Lépidoptères.

Taille : 30 à 40 mm adulte

Caractéristiques : le dessus de ses ailes est bleu azur dans la partie supérieure, gris clair dans la partie inférieure. Sur les bords, noirs, on trouve de fines franges blanches. Ses ailes antérieures sont parsemées de taches noires allongées de différentes tailles. Le revers des ailes est de couleur ocre et bleu. La femelle, un peu plus grande que le mâle, a des teintes similaires, avec des taches noires légèrement plus grandes.

Milieu : présent de 0 à 2 000 mètres d'altitude, en Europe et en Asie. Il privilégie les lieux ouverts, ensoleillés et à végétation rase, tels que les pelouses sèches, les prairies, les friches, pelouses et lisières. Sur ces milieux, on peut le voir un peu partout dans le Vercors mais il est plutôt rare.

L'ÉCHAILLON, LA REINE DES PIERRES



Photo : Pascal Sombardier



En haut : la grande salle d'entrée.
Ci-dessus : entrée des carrières Biron.

Le Bec de l'Échaillon renferme un trésor : un calcaire récifal unique, blanc et rose, première pierre française reconnue au patrimoine mondial géologique de l'Unesco. Fermées depuis 70 ans, ses carrières témoignent d'une incroyable épopée industrielle.

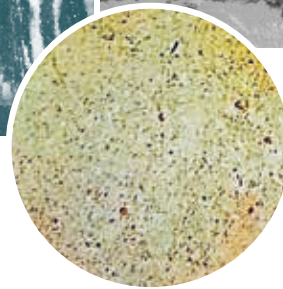
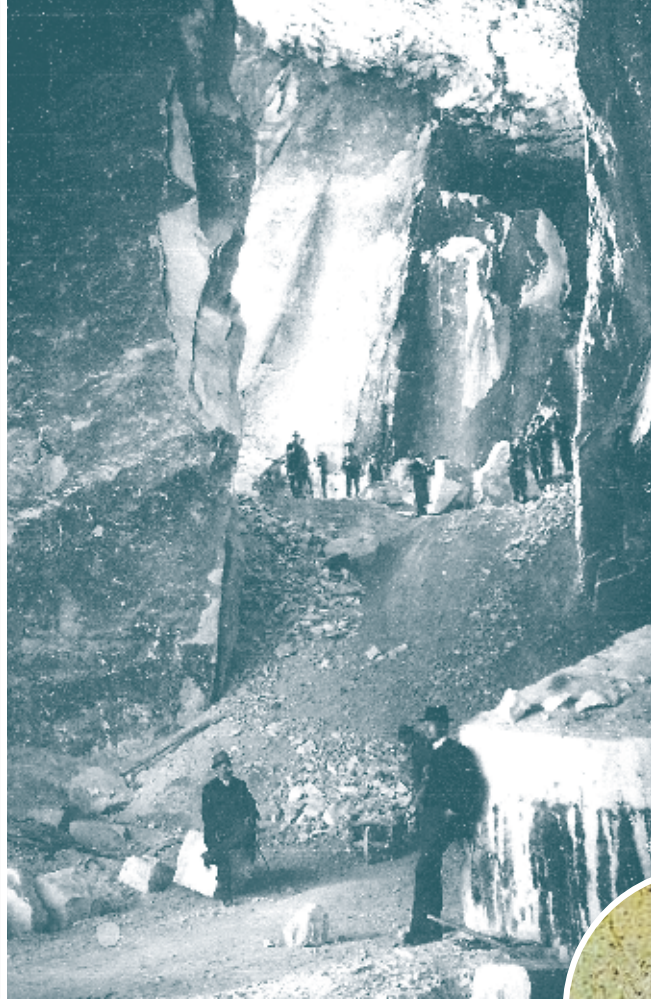
Un trésor à l'Échaillon ? Difficile de le percevoir lorsque la D 1532 entre Veurey et Saint-Quentin-sur-Isère contourne ce promontoire rocheux qui surplombe la cluse de l'Isère. La nature a repris ses droits. Les pentes boisées de ce colosse de calcaire portent pourtant encore les traces de l'ingéniosité des hommes qui sont parvenus à extraire de cet anticlinal des tonnes d'une pierre de renommée internationale au XIX^e siècle. « *Le toit du funiculaire qui, depuis la carrière Biron, servait à descendre sur 150 mètres d'énormes blocs de pierre de l'Échaillon s'est déjà pour partie effondré* » se désole Jean-Paul Rey, président de l'association Sauvegarde du patrimoine industriel d'autrefois (SPIA¹) de Saint-Quentin. Exposition, édition d'un ouvrage de 200 pages², conférences... Depuis 10 ans, ses membres se battent pour mettre en lumière l'histoire locale de cette pierre marbrière appréciée pour son grain fin et sa tenue au gel. Pour protéger aussi le site et les vestiges de son incroyable

épopée industrielle : galeries, rails en fer ou taillés dans la pierre, wagonnets et chariots, treuils, salle des trémies, grille de calibrage...

UNE PIERRE PATRIMOINE MONDIAL

« *Il y a même encore, au pied des carrières, les bureaux Biron, le seul bâtiment au monde entièrement construit en pierre de l'Échaillon. Mais il n'est pas protégé et son toit est déjà endommagé* » se désole le Saint-Quentinois. Étape essentielle de ce combat, la pierre de l'Échaillon, déjà mise en avant en 2020 dans la très renommée revue de la Geological Society of London est entrée, le 22 octobre 2022, au patrimoine mondial géologique institué par l'Unesco. Elle est ainsi la première pierre française à être enregistrée comme *Heritage stone* par l'IUGS-Geohéritage. En 1846, Wilfrid Killian et Pierre Lory, alors directeur et sous-directeur du laboratoire de géologie de l'Université de Grenoble, avaient déjà décrit la série

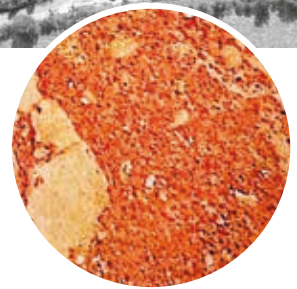
1. Pour plus d'informations : spia.saint.quentin@gmail.com
2. La pierre de l'Échaillon, sept 2019, auto-édition SPIA.



Échailon blanc



Échailon jaune



Échailon rose

5 cm

stratigraphique de ces roches constituées par empilement de sédiments au fond d'une mer chaude peu profonde voilà plus de 150 millions d'années. Lors de la formation des Alpes, ces calcaires s'étaient soulevés et déplacés vers l'Ouest, formant là un des derniers mailons du Jura vers le Sud, un anticlinal sacrement précieux.

DÉJÀ EXPLOITÉE PAR LES GALLO-ROMAINS

Au dessus de sa base de calcaire compact vieux d'environ 150 millions d'années, les géologues ont découvert des lentilles de dolomie, couches de calcaire moins récifal et plus crayeux, de couleur blanche et même rose sur une strate supérieure. « *Quand le niveau de la mer a baissé, le corail s'est retrouvé à l'air libre et il s'est oxydé. La couleur rosée est la conséquence d'un changement climatique* » explique Éric Bessoud-Cavillot, de l'association SPIA. Les Gallo-Romains exploitaient déjà cette carrière comme en témoignent les médailles et pièces romaines retrouvées sur site. Comme en atteste aussi le réemploi de blocs pour réaliser, au XII^e siècle, six chapiteaux de la crypte de l'église Saint-Laurent de Grenoble. Son utilisation s'est poursuivie au fil des siècles dans la ville comme au

XIII^e pour le portail de l'église Saint-André, au XV^e pour la chapelle du Parlement ou au XVII^e pour la façade de la chapelle du collège des Jésuites (l'actuel lycée Stendhal)...

LA RUÉE VERS L'ÉCHAILLON

L'histoire aurait pu s'arrêter au XVIII^e siècle avec l'épuisement du filon exploité à ciel ouvert, les divagations de l'Isère et les marais qui rendaient impossible l'accès par le bas de l'éperon. Mais c'était sans compter sur le sens des affaires de quelques entrepreneurs de la région. Il y eut d'abord Étienne Bernard, fils d'un marbrier grenoblois. Il tente de relancer l'exploitation entre 1845 et 1853. Les travaux d'endiguement de l'Isère et la construction de la route départementale Romans-Grenoble facilitent alors l'accès au site. « *Bernard, c'est le prophète, résume Jean-Paul Rey. Il est venu, il a vanté les*

mérites de la pierre, créé le besoin, espérant pouvoir l'exploiter avec l'aide financière du conseil départemental ». Il ne l'obtient pas mais aiguise l'appétit d'autres entrepreneurs. François Chambard d'abord. Le Saint-Égrévois achète en mai 1853 des parcelles dans la zone de la pierre blanche mais sa tentative reste vaine. En octobre 1853, Jean-François Papet-Biron acquiert à son tour une parcelle de six hectares. Elle lui permet d'extraire de l'Échailon blanc à ciel ouvert.

UNE GRANDE HISTOIRE INDUSTRIELLE

Il installe dès 1854 une scie à pierre dans un hameau tout proche. Le début d'une grande histoire industrielle ! Avec son fils Pierre-Antonin, il exploite aussi la carrière d'Échailon rose et ouvre une carrière souterraine d'Échailon blanc, construit un four pour transformer les

En haut à droite : photo aérienne de l'ensemble du site (1966).

À droite : carrière Biron, entrée avec le fil hélicoïdal servant à l'équarrissage des blocs. Ci-contre : les calcaires de l'Échaillon sont riches en fossiles. L'une des 163 espèces trouvées, endémique au lieu, porte son nom : la *rhynchonella corallina echaillonensis*. Ci-dessous : restes de rails et wagonnets dans la carrière Milly Brionnet.



débris de pierre en chaux et en castine³, installe un plan incliné pour descendre les blocs de pierre jusqu'à la route. Fin stratège, Pierre-Antonin prend les rênes de l'entreprise en 1857. Il sécurise sa source d'approvisionnement par une politique d'achat de parcelles ou d'affermage de sites. Il élargit sa gamme avec la pierre marbrière jaune qu'il extrait d'abord au Lignet (La Rivière) puis à Rovon et baptise l'ensemble *Pierre de l'Échaillon*. Il transforme les blocs extraits dans ses ateliers de l'Échaillon équipés de treuils à vapeur, grues de levage, scies, tours, gréseuses et autres meules... « Ainsi naissaient dans un vacarme assourdissant, des bassins, des fontaines, des ornements d'église et bien d'autres choses » résume Bernard Gouteaud dans le film qu'il a réalisé sur cette saga⁴. Pierre-Antonin Biron est aussi un habile lobbyiste, proche des architectes et des géologues à qui il remet les nombreux fossiles trouvés par les carriers.

À SAUVEGARDER

Son fils Georges l'est tout autant. Il prend la direction de la société en 1873 et assoit la renommée internationale de cette pierre marbrière. Arrivé à l'Échaillon 10 ans après les Biron, Aimé Milly-Brionnet s'inspire de leur stratégie. Il ouvre des galeries pour extraire de l'Échaillon

blanc, acquiert une parcelle pour accéder lui aussi à la carrière d'Échaillon rose, prend la suite des Biron à Rovon pour l'Échaillon jaune, construit une grande descenderie jusqu'à la route et des fours à chaux au bord de cette voie alors tout juste large de quatre mètres. Mais il bâtit son usine de transformation à côté de la gare de Voreppe. « Il a fait du copier-coller. Ils étaient comme deux requins dans un bocal jusqu'à la Première Guerre mondiale » résume Jean-Paul Rey. La guerre

14-18 précipite la fin de cette grande histoire. Conjugué au coût élevé de l'extraction souterraine et à la concurrence du ciment moulé, le manque de main-d'œuvre après-guerre contribue à l'arrêt progressif des carrières. La société Milly-Brionnet, concentrée sur la fabrication de chaux depuis 1920 est reprise par Balthazard & Cotte en 1951 et l'entreprise Biron par les Établissements Pascal en 1957. Privé, le site est interdit à la visite. « Mais témoin de cette grande histoire, il faut le protéger » martèle Jean-Paul Rey.



La pierre de l'Échaillon a été utilisée dans la construction du pont Alexandre III à Paris.

UNE PIERRE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

Rose, blanche ou jaune, la pierre de l'Échaillon se retrouve dans d'illustres bâtiments. À l'Opéra Garnier, elle côtoie les marbres les plus prestigieux. *La Danse* de Jean-Baptiste Carpeaux qui orne sa façade a été sculptée dans de l'Échaillon blanc. Elle a aussi été utilisée pour construire le pont Alexandre-III à Paris, l'escalier monumental de l'hôtel de ville de Vannes, les autels de la basilique de Saint-Anne d'Auray, la fontaine Barthodi à Bordeaux, l'escalier d'honneur du château de Brochon près de Dijon. On la retrouve jusqu'à Alger, Constantine et Oran (Algérie), Suez (Égypte) ou Boston, Pittsburgh et New York aux États-Unis d'Amérique.

3. Castine : pierre calcaire, d'un gris blanchâtre, qui, mêlée avec certains minerais de fer, en facilite la fusion.
4. L'Échaillon, la reine des pierres, 2019, association Anixy.fr

PATRICE GILMAN, LA SOIF DE SONORITÉS

Sa voix cadencée se diffuse sur les ondes du Royans et du Vercors et ses percussions animent bals et scènes alentours. Directeur de Radio Royans et musicien, ce mordu de l'acoustique promène son sourire aux quatre coins du massif, à la rencontre des gens dont il aime cultiver les voix. Son métronome ? Le son dans tous ses états.

Lorsqu'il posa ses micros et ses cymbales dans le Royans, tout fraîchement débarqué de Saint-Martin-d'Hères où il a grandi, Patrice Gilman s'imaginait-il alors qu'il s'y installerait pour de bon ? « *J'ai un peu le trac d'être de l'autre côté du micro* » lance d'emblée ce spécialiste de la prise de son, sourire en coin. Mais très vite, le Saint-Jeannais d'adoption se prend volontiers au jeu du souvenir et les émotions se mettent à tourbillonner comme des morceaux de verre dans un kaléidoscope. En même temps que le lancement de Radio Royans à l'initiative du Parc du Vercors en 1987, il est recruté en tant que technicien son dans le cadre d'un service civil. « *J'ai tout de suite été accroché par le Vercors et ceux qui y résident, la richesse des paysages, la belle diversité de personnes et la dynamique associative.* »

CRÉER DU LIEN

Quelques petites escapades pour ses études d'ingénieur du son à Paris puis un poste à Lyon chez Euronews l'éloignent, mais toujours retour au bercail, où il a gardé un pied-à-terre. D'ingénieur du son, il mord peu à peu à l'hameçon du journalisme. Si les écrits restent, ses paroles s'envolent aux quatre coins du massif pour toucher les habitants qu'il se régale à mettre en valeur. « *J'aime cette liberté d'une radio associative généraliste dans le choix des investigations. On accède*



Photo: DR

à des petites niches insoupçonnées. C'est un formidable outil de territoire, un passeport vers le monde. »

Les pieds dans l'actualité et sa batterie en mains, Patrice Gilman évolue au rythme de ses percussions dans plusieurs formations musicales. « *Autant la musique que le son m'ont toujours habité. Avec des parents qui travaillent dans le milieu culturel, forcément il y a des accointances.* » L'ensemble traditionnel folk Cire tes souliers dans lequel il joue depuis vingt-trois ans, fait danser le public lors de concerts régionaux et parfois au-delà. Plus récemment, il a également rejoint The midnight moppers, neuf comparses issus de tout le Vercors au tempo pop latino. De là à croire que pour aimer son métier, peut-être faut-il en avoir deux ? « *Une activité nourrit l'autre. La musique en parallèle de la radio m'aide à me ressourcer.* »

EXPLORER LES INCONNUS

Alchimiste du son, Patrice Gilman aime écrire sa propre partition et pas en demi-mesure. Ce qui le motive est « *d'aller toujours plus loin dans la recherche de nouvelles sonorités* » avec L'Aléatoire, son groupe de musique expérimentale en

compagnie de son copain Manu. « *Basé sur l'improvisation avec des instruments plus ou moins conventionnels, cela nous offre des champs d'imagination qu'on aime bien cultiver.* » Le retour du public ? « *On évite de demander !* » Trêve d'autodérision malicieuse, « *le but est de proposer une agréable intention sonore que l'on pose sur des textes récités, afin de les valoriser.* »

Des expériences insolites, il en a plus d'une à raconter. « *Je garde un beau souvenir du tournage de La Prophétie des grenouilles* », le film d'animation qui a fait plus d'un million d'entrées, produit par la société Folimage. Il n'y a pas compté ses heures. « *Dans une maison bien isolée du Diois, à quatre heures par un froid de canard, magnéto et micro en mains, on enregistrerait des bruits improbables comme le petit frémissement de la présence de poules. On croit que le son est facile à produire mais il y a des tas de couches successives dissimulées.* »

Dévoiler les secrets de la technique auprès des jeunes et les initier à l'interview est l'une de ses ambitieuses priorités. De la retransmission à la transmission, il n'y a qu'un pas pour propager des ondes positives.

VIVRE ENSEMBLE, POUR AVANCER ENSEMBLE

Découvrez une association qui accueille les migrants, un habitat partagé à la fibre écologique et sociale, un lieu où se reconstruire par le travail et un centre social hors norme. Voici quatre structures qui nous font vivre ensemble sur le Vercors.

Elles ont fait le choix engagé de rassembler, de faire co-habiter dans le sens le plus concret du terme et misent sur l'humain, l'intelligence collective et sur la conviction que faire ensemble est essentiel. Le Vercors tient à sa tradition solidaire !



Photo DR

Lomézon, un habitat partagé en mouvement

Ils habitent en pleine nature drômoise à un kilomètre de Die, route de Romeyer, et ont entre un an et 72 ans. Sur un grand terrain, ils vivent en habitat partagé, Lomézon. Un lieu à la fibre écologique, avec des maisons presque « passives », et sociale, où l'entraide est la règle.

En 2015, après une série d'arrivées et de départs, un groupe s'est formé autour d'un cap commun et a créé une société civile immobilière (SCI), donnant une voie à chacun et faisant des habitants des « associés ».

À Lomézon, vivent aujourd'hui sept foyers. Chacun a son logement, et quatre bâtiments communs abritent garage à vélos, atelier de bricolage, espace de stockage ou four à pain.

Pour dialoguer et s'accorder, les habitants s'appuient sur des méthodes dites d'intelligence collective. « *Nous avons fait avancer la construction du groupe en même temps que la construction du lieu. Même si nous avons chacun des rêves différents, nous avançons ensemble. Je rêvais de voir des herbes folles partout, et nous avons finalement décidé de planter des arbres fruitiers et de faire des potagers* », raconte Catherine, habitante de Lomézon (arrivée de Lyon) depuis sa retraite qu'elle n'envisageait pas de vivre seule. L'habitat est donc ouvert. D'ailleurs, Guy, son compagnon, habite également Lomézon depuis trois ans. Ici, chacun tient à rester en lien, par son métier et ses engagements associatifs, avec les acteurs du territoire et souhaite pouvoir accueillir : nous avons un « cabanon » pour dépanner temporairement avec quelques lits. « *On avance en marchant !* », résume Catherine.



Photo DR

Les Vertaccueillants, l'accueil des migrants

Au cœur de la « crise migratoire », en 2015, un groupe de « Vertacos », persuadé que le Vercors devait rester terre de résistance et d'accueil, s'est organisé pour accueillir des migrants sans domicile. C'est ainsi qu'a démarré l'association Les Vertaccueillants (110 adhérents), animée aujourd'hui par une quarantaine de membres actifs répartis sur les communes des Quatre-Montagnes.

Quand une place est disponible chez l'un d'eux, en famille, en collocation ou dans l'appartement loué par l'association, elle est signalée à l'Accueil demandeurs d'asile (Ada), basée à Grenoble, qui aiguille les personnes migrantes vers le Vercors. Pas de critères : pas de regard sur l'histoire de la personne, ses origines, sur son appartenance ethnique.

Les Vertaccueillants accueillent de cinq à huit personnes chaque année, venues seules ou en famille. Ces dernières sont accompagnées vers leur logement, reçoivent un abonnement de bus. Deux référents de l'association les épaulent dans leurs démarches sociales et de santé (avec une attention au bien-être psychologique de ces personnes dont le parcours est souvent traumatique), les encouragent à avoir une vie associative, culturelle et sportive, prennent de leurs nouvelles régulièrement. Certains demandeurs d'asile restent quelques jours, d'autres plusieurs années.

L'association se donne aussi pour mission de sensibiliser la population aux enjeux migratoires et à la diversité. « *Nous tenons à rassembler par la culture. Dans un festival comme Pili-pili qui a lieu en mars, on voit comment on se ressemble tous* », appuie Jo Ficheux, co-présidente de l'association. Ici l'étranger est une chance.

Les Tracols, l'espace des possibles

Les Tracols fait cohabiter bon nombre de personnes qui n'auraient sinon aucune occasion de se croiser. Cette association logée dans les anciennes usines de bois et de textile de Saint-Laurent-en-Royans,

incarne des valeurs fortes d'entraide, de solidarité, de justice sociale, héritées d'un passé jésuite. Depuis 1982, son activité s'est étoffée de manière impressionnante pour ne « *laisser personne sur le carreau* ».

C'est aujourd'hui une auberge restaurant splendide, une maison d'enfants à caractère social, un lieu d'accueil parental, un centre de formation, des chantiers d'artisanat, une maison de services publics, un centre de ressource multimédia...

Ainsi, des adolescents en situation familiale difficile travaillent avec les cuisiniers du restaurant pour goûter à un cadre professionnel qui les porte, des personnes sorties du monde du travail reprennent confiance sur un chantier de construction bois aux côtés des artisans ou encore des personnes âgées en fracture numérique se font aiguiller pour leurs démarches. « *Notre souhait est de créer des espaces de droit commun qui permettent aux publics de se croiser, de s'enrichir les uns les autres et d'avancer ensemble* », appuie Marie Lavagne, directrice des Tracols, forte de plus de quarante salariés. La fibre humaniste pour maille.

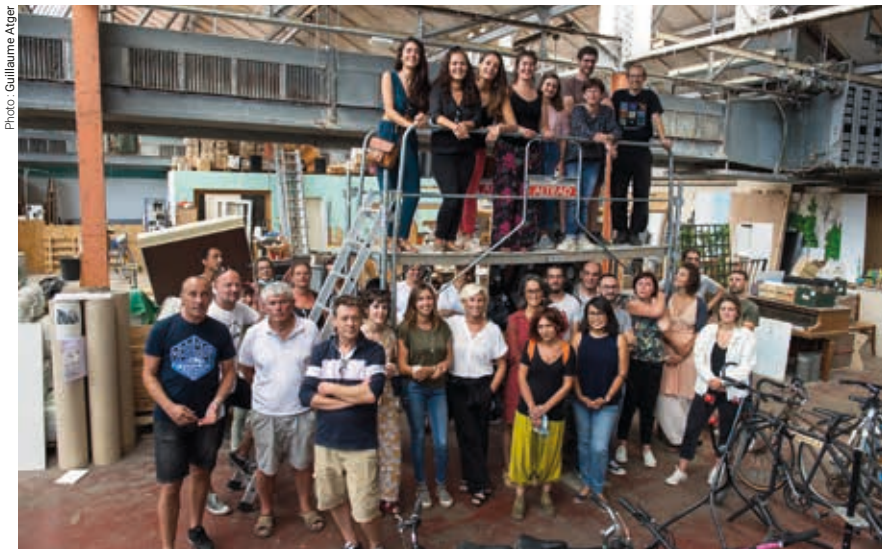


Photo: Guillaume Atger

La Paz, un centre social à l'écoute

Le centre social La Paz, au cœur de la Communauté de communes Royans Vercors, est un lieu dont les habitants savent pourquoi ils poussent la porte. L'identité du lieu s'est forgée sur cinquante ans. Ici, on vient trouver de l'écoute et de l'aide pour dénouer des situations parfois complexes. On vient trouver des réponses pour passer à l'action.

C'est ce qu'il se passe en 2012 quand un groupe d'habitants se forme autour d'une préoccupation commune : que les besoins des plus de 60 ans – particulièrement représentés dans le Royans Vercors – soient mieux pris en compte. Ils montent le collectif « Bien vivre seniors sur le territoire Royans-Vercors ». Le groupe s'étoffe, rassemblant seniors et acteurs de la gérontologie locaux, et devient le Collectif Part'Âge en 2013. Les équipes de La Paz, formées à la médiation, écoutent, facilitent les rencontres et les échanges entre les acteurs qu'elles connaissent bien. Suite à la récolte de témoignages (300 seniors interrogés), le collectif Bouge tranquille crée en 2014 Royans express, un service de transports partagés, à la demande et sur boucle définie. Au volant, des

bénévoles se relaient. Une réponse au problème de l'isolement géographique et psychologique. Ce n'est qu'un exemple. « *Les projets viennent toujours des habitants. Nous sommes là pour écouter leurs idées, pour les accompagner, installer le dialogue entre les acteurs. Et ça marche, parce qu'il y a une nécessité et un sens commun* », explique Isabelle Concessi, directrice de La Paz.

À La Paz, on entre facilement aussi car c'est également un accueil de loisirs pour les jeunes, une structure qui coordonne les lieux pour la petite-enfance et des services d'aide à la personne. « *Nous nous adressons à la population de la naissance à la mort* », résume la directrice de ce lieu... engagé disons-le.



Photo: DR



MIEUX HABITER ENSEMBLE, UN CHEMIN AUDACIEUX

Photo : PNRV/Nadia Roblet

Il est des façons de « décloisonner » les approches, de sortir des logiques de filières ou de secteur, de faire preuve de curiosité, de choisir de s'organiser en lien avec d'autres... Il est des initiatives qui tissent des rencontres au quotidien, façonnent de nouvelles réflexions et sortent des sentiers battus. Une invitation !

Chacun à sa manière, des associations, des collectifs, des entreprises aussi¹, d'horizons très divers sortent des cadres habituels, font fi des carcans, osent et s'exposent à des environnements, à des méthodes qui leur sont inconnus et ouvrent leurs écouteilles sur – selon les cas et le moteur de leur action – leur territoire, sur les choix d'habiter, sur les manières de travailler, sur ce que font les autres et comment ils le font, sur de nouveaux apprentissages et savoir-faire... Si la plupart de ces personnes – toutes générations confondues – a le sentiment de mener simplement, modestement, leurs actions ni plus ni moins, vu de l'extérieur, on salue l'audace, la créativité et une forme d'innovation initiatrice de projets. Dans beaucoup de ces organisations, plus ou moins formelles, on tâtonne, on teste, on se lance mais chaque fois, à plusieurs dans la recherche du point de rencontre. C'est un « nous » qui s'explore et se fabrique et qui donne à imaginer comment mieux habiter ensemble.

1. Lire aussi pages 12-13 du magazine.
2. Les actions des Hommes (n.d.l.r.)

LA CURIOSITÉ SANS BORNE DE JEUNES PASSIONNÉS

Dans un monde un peu binaire, d'aucuns opposent agriculture et biodiversité. Que cela ne tienne ! En 2017, se constitue l'association des Graines d'éleveurs du Vercors qui rassemble une trentaine d'enfants et adolescents passionnés par les métiers de l'agriculture et attirés par la biodiversité. Sous la bienveillance de Chrystelle Hustache, chargée de mission au Syndicat inter-professionnel du bleu du Vercors-Sassenage (SIVER), ils découvrent le Gypaète barbu. Ce vautour réintroduit par le Parc du Vercors avait complètement disparu du Vercors dès la fin du XIX^e siècle. Pour mieux connaître cette espèce, ils se forment auprès du Parc et d'éducateurs à l'environnement et participent à un lâcher. « Suite au décès par électrocution du "gypaéton" qu'ils avaient parrainé, les jeunes ont pris conscience que



Photo PNRV/Noémie Bouyère



Photo : Pascal Conche

En haut : les Graines d'éleveurs lors d'un atelier observation à Tussac en 2021 avec un garde de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors. Ci-dessus : les Graines d'éleveurs et les Jeunes agriculteurs, ambassadeurs de la race Villard-de-Lans au Salon international de l'agriculture à Paris.

nos actions² peuvent être une menace, mais aussi que leur génération a une capacité d'agir. Ils ont alors souhaité financer eux-mêmes la réintroduction de deux oiseaux » précise Chrystelle Hustache. Ils mettent ainsi tout en œuvre pour obtenir les fonds nécessaires à la réalisation de leur propre lâcher. En 2020, ils y parviennent, associent à leur émerveillement deux parrains de renom, Charlelie Couture et Vincent Munier ! Chemin faisant, ils s'organisent régulièrement pour transmettre à leur tour leurs connaissances de cette espèce emblématique auprès du grand public. Un autre animal qui faillit disparaître fait l'objet de leur attention : la villarde. Dans



Photo : PNRV

Ci-dessus : les Graines d'éleveurs ont organisé leur propre lâcher de Gypaète barbu en 2020. Ici entourés de bénévoles, partenaires et avec CharElie Couture parrain d'un oiseau. Dans la vignette : envol de Palo Pala, l'un des deux Gypaètes barbuis réintroduit par les Graines d'éleveurs décédé en 2021 des suites d'une électrification. Ci-contre : en montagne, rencontres et partage lors des mini-séjours Jeunes et montagne.

Photo : PNRV/Noëllie Ortega



la ferme de leurs parents ou dans celle de voisins, des éleveurs s'impliquent pour sauvegarder cette race de vache à tout petit effectif. Passionnés eux-mêmes par cette vache, les jeunes la présentent très régulièrement lors d'événements, comme au Salon de l'agriculture, à la Fête du Bleu... Toute la beauté de la démarche de ces jeunes tient à leur soif de découvertes et de rencontres tous azimuts faisant se croiser professionnels, thématiques, points de vue... « Les enfants sont vraiment devenus des acteurs dans les projets de valorisation de ces deux espèces. Cette énergie collective est à la fois fragile et motrice. Cela donne des idées à d'autres. Au cours d'un voyage au pays du Beaufort, nos Graines d'éleveurs ont gardé en mémoire la beauté des paysages, l'émotion des traites en alpage des belles tarines, la visite des exploitations et des ateliers de transformation. De leur côté, nos hôtes ont depuis créé une association de Graines d'éleveurs ! » raconte Chrystelle Hustache.

S'INITIER AU GROUPE EN MONTAGNE

Au cœur de la proposition de séjours Jeunes & montagne animée par le Parc du Vercors, c'est une invitation faite aux jeunes ruraux du Parc du Vercors et urbains des villes-portes de tenter l'expérience du groupe et de prendre le temps d'observer autour d'eux au cours d'un court séjour en bivouac sur un espace protégé. « Cette expérience leur permet de vivre

une aventure collective, de croiser des modes de vie différents, d'éprouver la marche en montagne et de comprendre ensemble la fragilité de milieux naturels proches de chez eux » souligne Noëllie Ortega, chargée de

Des laboratoires d'idées et d'expériences qui décloisonnent les approches.

mission éducation et participation citoyenne. Apprendre du paysage offre également l'opportunité de s'ancrer au réel. « En 2022, sur l'Espace naturel sensible de La Molière-Sornin, le groupe a partagé son campement avec une éleveuse. Cette dernière a dû adapter ses parcours de pâturage en raison de la sécheresse. Les enjeux du changement climatique ont ainsi été abordés. Des discussions ont fait tomber les craintes vis-à-vis des chiens de protection de troupeaux, de nouer un lien avec les animaux et de comprendre en direct les adaptations de l'activité pastorale... » détaille Noëllie Ortega. L'expérience, en prise avec la réalité du site et dans la rencontre, a permis de modifier un peu le regard et de revisiter la posture adoptée initialement. Dès lors, le groupe qui peinait à trouver une unité s'est soudé.

CROISER LES REGARDS ET « CO-APPRENDRE »

À La Chapelle-en-Vercors, le Centre de formation et de promotion des Maisons familiales et rurales en cœur de Parc du Vercors, qui commence tout juste son



Photo : Caroline Bringuier



Photo : MFR

Ci-dessus : assemblée générale constitutive du CFPMPFR en cœur de Parc du Vercors en mars 2022 avec de gauche à droite : Nadine Schwerdtfeger (présidente), Pascal Givert (vice-président) et Bernadette Chorier, directrice de la fédération interdépartementale Drôme-Ardèche des MFR.

activité, repose justement sur le principe des MFR de « l'éducation aux mondes et aux autres ». C'est avec cette vision que ce centre cherche à proposer des formations qui permettent l'exercice de « métiers d'aujourd'hui et de demain, au regard des transitions écologiques, économiques, sociales et sociétales en cours ». « À l'automne 2023, le CFPMPFR "en cœur de Parc du Vercors" entame son cycle de formations les pieds dans la terre avec une formation au lombricompostage qui s'expérimentera sur le terrain, en croisant les



Ci-dessus : Uto-Pic, association proposant des espaces de coworking à Autrans-Méaudre en Vercors, Villard-de-Lans et Lans-en-Vercors. Ci-contre : la Jolie Colo à Autrans-Méaudre en Vercors comprenant un lieu de travail (12 entreprises), de création et d'habitations. Ci-dessous : atelier « Faire ensemble » lors des premières rencontres Sentiers communs, le 15 octobre 2022.

connaissances des participants aux profils variés – agriculteurs, collectivités, habitants, chercheurs. » détaille la présidente Nadine Schwerdtfeger. Le processus de « territoire apprenant » fait alors sens : chacun peut apporter ses connaissances et ses compétences tout en s'enrichissant du regard des autres, en prise avec les enjeux locaux.

LE COLLECTIF AU QUOTIDIEN

L'essence même des tiers-lieux est le partage : d'expériences, d'espaces de travail, de services, de collaborations... Dans le secteur des Quatre-Montagnes, des associations, La Jolie Colo, l'Agopop, Vert&Co et Uto-Pic ont ouvert des tiers-lieux qui mêlent activités économiques, espaces de co-working, Fablab, repair café, habitat, évènements festifs et temps de rencontres. « Un tiers-lieu ne se résume pas à un lieu, mais réunit des personnes d'horizons différents³ qui partagent l'envie d'expérimenter en collectif et de coopérer. Ensemble, nous cherchons à réinventer nos manières d'habiter et de travailler vers plus de mutualisation et de résilience » explique Perrine Faillet, cofondatrice de La Jolie Colo.

Ces structures ont lancé Sentiers communs⁴, une démarche coopérative afin d'aller plus loin dans l'épanouissement des alternatives écologiques et sociales. Leur « Laboratoire d'idées », par exemple, propose de questionner acteurs et habitants sur ce qu'ils veulent pour leur territoire dans dix ou quinze ans. « À l'occasion d'ateliers, les participants ont pris conscience qu'ils appartenaient à un mouvement commun, capable de démultiplier les actions, grâce, par exemple,

à l'innovation sociale et l'intelligence collective » s'enthousiasme Naïs Lefebvre, animatrice en tiers-lieu et coordinatrice du projet. Ensemble, il est possible d'aller plus loin en démultipliant ou en essayant les actions. Le collectif Sentiers communs a ainsi balisé plusieurs initiatives qui visent à consolider les démarches des tiers-lieux du Vercors, à créer du lien entre les projets, à accompagner et à

mettre en réseau les porteurs de projets de l'économie sociale et solidaire et de la transition écologique, grâce à un cadre de travail structuré. « Nos expériences peuvent être inspirantes pour de nouvelles initiatives, qui partagent notre envie de mettre en commun, d'apporter de la valeur ajoutée humaine et d'innover dans nos relations sociales » souligne Naïs Lefebvre.



LEADER TERRES DE DAUPHINÉ, ENTRE COOPÉRATION ET TRANSITION

Comment articuler dix communautés de communes du Diois, Vercors, Trièves, Matheysine, Dauphiné et Oisans, ainsi que le Parc du Vercors, porteur de la démarche, autour d'un programme commun ? En répondant aux nouvelles règles fixées par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Leader Terres de Dauphiné réunit des territoires aux réalités géographiques, démographiques ou économiques très différentes, qui font le pari de développer la coopération. « Un des piliers du GAL (Groupe d'action locale) est de partager des retours d'expériences et de s'enrichir des réflexions et des actions d'autres territoires » note Violaine Vignon, chargée de mission Leader Terres de Dauphiné. Cette coopération sera favorisée entre porteurs de projet dont l'activité est proche. Elle le sera aussi entre territoires, par exemple autour de la problématique de l'accueil des saisonniers déjà bien prise en considération en Oisans dont l'expérience pourrait bénéficier à d'autres secteurs. Le Leader Terres de Dauphiné, qui apportera 4,5 millions d'euros sur les territoires de l'automne 2023 à fin 2027, s'inscrit également dans une triple approche transversale : la transition climatique et écologique, la mobilité et le vivre ensemble. Les trois thématiques définies par la Région, la re-localisation de l'économie et de l'emploi, la revitalisation des centres-bourgs et la transition touristique seront orientées et évaluées au regard de ces critères.

3. À La Jolie Colo, des univers professionnels très différents se côtoient : entreprises ou associations de conseil ; fabricants d'instruments de musique ; productrice de plantes aromatiques ; une boulangerie ; entreprise de maquettes, décors et autres agencements ; graphiste...

4. Plus d'infos : www.sentierscommuns.org/archipel Sur les Quatre-Montagnes, d'autres tiers-lieux : Espèces d'espaces à Méaudre, La Grange à Gaby à Engins et L'Atelier du presse-citron à Lans-en-Vercors. Il en existe d'ailleurs dans tous les secteurs du Vercors !

PARTAGE DES TERRES, TERRE EN PARTAGE

Après la transmission, l'intégration des agriculteurs au sein d'un territoire et d'une population est au cœur des enjeux. Rencontre avec deux producteurs du Royans installés à 40 ans d'intervalle.

Fernand Faure, agriculteur à la retraite.
Rudy Magne, producteur de fruits et pépiniériste

Qu'est-ce qui a motivé votre installation et comment s'est-elle passée ?

Fernand Faure : J'avais quitté l'école assez tôt et je voulais reprendre l'exploitation familiale, cela me semblait une suite naturelle et attrayante. Je n'ai pas fait d'études agricoles, c'est mon père qui m'a tout transmis. Il était en location sur une parcelle située à Saint-Laurent-en-Royans, que j'ai moi-même conservée jusqu'en 2017. Mais j'étais plus attiré que lui par l'élevage, j'ai donc orienté mon activité dans ce sens au fil des ans, en faisant évoluer mon troupeau. Quand j'ai arrêté mon activité, l'exploitation a été divisée et j'en ai transmis une partie à Rudy Magne.

Rudy Magne : Plusieurs choses ont motivé ce choix, à commencer par la recherche de sens dans le travail et le respect d'une certaine éthique. J'avais d'abord été océanographe, métier auquel, au quotidien, je n'adhérais pas totalement. Je me suis donc reconverti il y a cinq ans (à 38 ans, ndlr). Et j'ai eu la chance de rencontrer Fernand Faure, l'un des rares agriculteurs du Royans qui a accepté de me transmettre son exploitation quand la tendance est plutôt à l'extension des domaines ou la transmission familiale. Et qui a également facilité un relais au niveau des connaissances.

Comment avez-vous orienté votre exploitation ?

F.F. : À l'origine, en 1981, nous avions quelques noyers, du tabac et des vaches laitières. À l'époque, le tabac était lucratif. L'élevage était plutôt rentable également, le prix du lait augmentait chaque année et celui du veau était assez stable. Quand les conditions de production du tabac sont devenues complexes et exigeantes, et par goût, nous avons concentré l'activité sur l'élevage. Mais au début des années 2000, les prix du lait et de la viande sont devenus très aléatoires, les marchés ont imposé une pression qui n'a fait qu'augmenter depuis...

R.M. : J'avais plus envie d'une création que d'une reprise d'exploitation, moins simple mais plus intéressante. Je voulais travailler le verger en bio, choisir des variétés peu sensibles aux maladies et intéressantes gustativement, maîtriser mes volumes de production, vendre en direct ou via des petites structures... En arboriculture, on peut assez vite devenir simple gestionnaire. Et j'ai créé une activité double, la production de fruits (pommes, poires, raisins, pêches, figues et prunes) et la pépinière.



Illustration : Marie Balaresque

Comment qualifieriez-vous votre intégration dans le Royans ?

F.F. : J'étais un enfant du pays, je n'ai donc pas eu de problème pour m'intégrer. Mes vaches ont toujours été élevées dans les champs et les bouchers locaux achetaient ma viande : je n'ai jamais été embêté sur mes conditions de production. À partir des années 2010, la perception de notre métier a un peu changé. Sans doute, en partie, à cause de l'outillage : les tracteurs, les moissonneuses, les remorques étaient devenus très imposants et les habitants ne l'ont pas beaucoup apprécié. On nous percevait comme des dangers publics sur la route ! Aujourd'hui, j'ai l'impression que l'agacement se reporte un peu sur les mobylettes...

R.M. : Lors de la création de l'exploitation, notre installation dans le Royans en famille, et donc notre intégration, était assez récente. Et je ne connaissais pas le milieu agricole. J'ai surtout été aidé par Fernand et j'ai trouvé des appuis institutionnels en rencontrant les maires de la communauté de communes et des interlocuteurs au Parc, à la chambre d'agriculture... Aujourd'hui, je suis pleinement intégré au réseau agricole et les habitants nous ont accueillis favorablement : ici, la production principale reste la noix et je crois qu'ils étaient assez contents de trouver autre chose, en bio...

AUJOURD'HUI AVEC...

PIERRE BLUNAT

Conseiller municipal de Vinay, délégué à Saint-Marcellin Vercors Isère communauté et délégué en charge des villes-portes au Parc naturel régional du Vercors

LES VASTES HORIZONS DES RELATIONS « **URBAIN – RURAL** »

Le Vercors est un incontournable des « valléens » que nous sommes ! Que l'on soit de Mens, Grenoble, Vinay, Saint-Marcellin, Romans ou Crest. Au lever de soleil sur le flanc Est, le Moucherotte s'éclaire doucement et le soir, de belles couleurs sur les rochers des Deux Sœurs au flanc Ouest. Dans la journée, les ombres parcourent les gorges prometteuses de fraîcheurs estivales, les premières neiges des plateaux laissent présager des plaisirs hivernaux. Nos villes et villages forment un cercle autour de ce massif si présent notamment pour nos loisirs. Toutefois, le territoire du Parc n'a pas vocation à devenir un gigantesque parc de loisirs. Il est plutôt l'initiateur de liens forts entre plaines et montagnes en respect des femmes et des hommes qui travaillent aux nombreux projets initiés ou soutenus par le Parc. Espace de protection, de mise en valeur d'un grand domaine rural habité, créateur et développeur d'activités économiques et d'un modèle social durable, le Parc



Photo: DR

naturel régional du Vercors préserve les patrimoines naturels, culturels et paysagers, les richesses et savoir-faire locaux. En cela, il se fonde sur ses habitants qui le définissent et le façonnent, qui lui donnent son identité et ses valeurs. Dans les relations urbain – rural, le Parc du Vercors explore de nouveaux horizons

qui facilitent les rencontres et mettent en œuvre des actions comme par exemple à travers la démarche Territoire à énergie positive (TEPOS), un programme alliant énergies renouvelables et mobilité, mené par le Parc du Vercors et la Métropole grenobloise depuis 2017 ; avec l'Atlas de la biodiversité communale qui associe 38 communes du Parc dont plusieurs villes-portes ; grâce au Projet Alimentaire inter-Territorial (PAiT) qui rassemble 9 territoires dont plusieurs intercommunalités, des Parcs naturels régionaux et la Ville de Grenoble ; à travers aussi les projets scolaires dans lesquels s'investissent une quarantaine de classes d'un bout à l'autre du Parc et des villes-portes... autant de projets qui contribuent à tisser des liens et à croiser les points de vue entre les villes et la montagne.

RÉSERVE INTERNATIONALE DE CIEL ÉTOILÉ, LA LABELLISATION !

Le Parc naturel régional du Vercors vient d'obtenir le label Réserve internationale de ciel étoilé (RICE) décerné par DarkSky International. Il rejoint ainsi le cercle restreint des sites qui en bénéficient : il est le 5^e en France, le 22^e dans le monde. Le label récompense une qualité de ciel nocturne exceptionnelle et engage les territoires à mener des actions de réduction de la pollution lumineuse et de valorisation de l'environnement nocturne. La Réserve internationale de ciel étoilé du Vercors s'étend sur 1 600 km² et regroupe 39 communes englobant une zone cœur constituée de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors, des Espaces naturels sensibles du plateau d'Ambel et de Font d'Urle et du site Natura 2000 du rebord méridional du Vercors. La qualité exceptionnelle du ciel dans ce secteur invite à l'expansion de la zone à tout le périmètre du Parc ! Le Parc du Vercors poursuivra son accompagnement des communes de l'ensemble du Vercors pour leur permettre de faire les investissements nécessaires à la rénovation de leur éclairage public (orienter les lumières vers le sol, agir sur la température de couleur de la lumière en choisissant des couleurs chaudes...) et pour organiser un éclairage de qualité.

PLUS D'INFOS : www.parc-du-vercors.fr/cielnocturne - <https://darksky.org>



Photo: Vincent Aster-Péret / Regards d'en Haut



Photo: PNRV

LE PAYSAGE, ET SI ON EN DÉBATTAIT ?

Le paysage est ce à quoi nous tenons, ce que nous avons en commun. Il a cela de particulier de résonner en chacun de nous, selon notre histoire, nos mémoires, notre quotidien, nos appartenances.

AUTANT DE PAYSAGES QUE DE REGARDS

Il y a dès lors autant de paysages qu'il y a de regards, mais tous ces regards portent sur le même territoire que nous partageons. Habiter un territoire ce n'est pas y loger ; c'est y jeter une ancre, y construire des liens, s'appropriier des lieux, des chemins, des ambiances, se sentir chez soi même si on a plusieurs chez soi. C'est aussi le pratiquer, chacun à sa manière, et ces pratiques, ces usages sont souvent sources de conflits. Et l'on comprend alors que le paysage n'est pas un joli décor, il devient enjeu : à quoi tenons-nous, individuellement et collectivement, et comment voulons-nous voir évoluer nos paysages ? Que pouvons-nous, que voulons-nous faire pour et avec ces paysages face aux transformations environnementales, économiques, sociales qui paraissent nous dépasser ? Chaque action individuelle, même infime, laisse une trace plus ou moins sensible sur le territoire : construire une

maison, enclore un jardin, ouvrir une piste forestière, mais aussi abattre un arbre, dévaler une pente en VTT, déplacer un troupeau... Chaque aménagement de grande ampleur transforme l'espace et atteint, de manière irréversible, ces paysages que nous habitons. Le géographe Augustin Berque propose cette formule : « *Les sociétés aménagent leur environnement en fonction de l'interprétation qu'elles en font, et réciproquement, elles l'interprètent en fonction de l'aménagement qu'elles en font.* »¹ C'est ainsi l'enjeu de toute action publique sur le paysage : comment construire un projet partagé malgré (ou à partir de ?) la diversité des regards et des attachements ?

UNE RENCONTRE AVEC LE TERRITOIRE ET LES AUTRES

Plutôt qu'une belle carte postale, un patrimoine figé ou un fond d'écran, il est stimulant d'aborder le paysage comme une rencontre entre une personne et un territoire, rencontre toujours

individuelle – voire intime – et collective, toujours subjective, parfois consensuelle parfois conflictuelle. Parce que nous vivons toutes et tous cette expérience, le paysage est un outil de dialogue ou de débat accessible et souple. Tout le monde a son mot à dire sur le paysage et il touche à tous les champs d'activité. Mais il faut pour cela le considérer comme un champ ouvert et dynamique, accepter le conflit et prendre la mesure de sa complexité : entre action humaine et processus naturels, entre mémoire et prospective, entre transformation et préservation. Le paysage est toujours, à la fois, sensible, politique et complexe.

LA MÉDIATION PAYSAGÈRE, POUR OUVRIR LA DISCUSSION

Les actions de médiation paysagère se diffusent depuis une vingtaine d'années, et ces années d'expérience permettent aussi de mesurer les potentiels et les limites de ces démarches, ni solutions miracles, ni supercheries².

1. Berque Augustin, 1995, Les raisons du paysage, Hazan.
2. Dossier « Paysage(s) en partage. Vingt ans de médiation paysagère entre théorie et pratique : bilan et perspectives », revue Projets de paysage n°26, 2022.



Photo : PNRV/Nicolas Antoine



Photo : PNRV/Nicolas Antoine

L'objectif de la médiation paysagère est de mettre en place des situations de dialogue grâce au paysage entre des acteurs divers selon les besoins : habitant-es, professionnel-les, élu-es, technicien-nes, scientifiques, artistes... Elle peut aussi prendre la forme de sensibilisation auprès des publics scolaires ou des visiteurs. Parfois elle est initiée à propos d'un enjeu spécifiquement paysager, parfois elle utilise le paysage pour lancer le débat sur un projet plus vaste. Elle a pour spécificité de s'appuyer sur les dimensions sensibles, subjectives, affectives du paysage pour engager l'échange sur le territoire et son devenir. Les méthodes sont nombreuses, inventives, ludiques ou sérieuses, et visent à permettre la confrontation des regards et des avis : sur le terrain (arpentage, transect, lecture, parcours, conte...), à partir d'images (série chronologique d'un même lieu, vidéo, photomontage, dessin, frise, carte sensible,...) ou d'objets (maquette, moulage, collecte de terrain,...), de jeux (jeu de rôle, « jeu sérieux », escape game, jeu de l'oie, théâtre,...), d'outil numérique (carte interactive, appli de localisation,...)³. Le paysage est ce que nous avons en commun et ce que nous souhaitons transmettre. Des bureaux d'études, des géographes, des écologues, des urbanistes, des paysagistes détiennent une



Photo : PNRV/Nicolas Antoine

Page 19 : avec Valence Romans Agglo, le Parc du Vercors porte un plan de paysage sur 14 communes de la Raye et des Monts du Matin. Ici journée de terrain pour les partenaires techniques. Ici en haut : balade paysagère organisée dans le cadre de l'élaboration du PLU de Montaud. Ci-contre : atelier de concertation sur les espaces publics du centre village de Combovin.

expertise indispensable sur les ressources, le diagnostic, sur le montage de projet, ils en connaissent les contraintes environnementales, sociales, techniques, budgétaires, réglementaires. Mais la décision est politique et le processus de décision intéresse la démocratie locale, le paysage peut alors être mobilisé comme un levier et un facilitateur.



Photo : DR

PORTRAIT | ANNE SGARD

Géographe et professeure depuis 2010 à l'université de Genève, conjointement au Département de géographie et environnement et à l'Institut de formation des enseignants, elle est spécialiste du paysage et des politiques paysagères, et ses travaux portent sur les liens entre paysage et territorialités ; elle s'intéresse à la mobilisation du paysage dans les discours habitants, dans les politiques locales et dans les controverses environnementales. Elle a également travaillé sur l'histoire et l'épistémologie de la géographie notamment à propos de la montagne. Ses liens avec le Vercors sont anciens. Étudiante puis enseignante-chercheuse à l'université de Grenoble jusqu'en 2010, elle a fait sa thèse sur les paysages du Vercors et l'aménagement en montagne en 1996, et a conservé depuis des collaborations avec le Parc : membre du conseil scientifique, collaboration éditoriale (l'ouvrage *Le Vercors n'est pas une carte postale*), conférences et rencontres. Depuis 2015 elle dirige un programme de recherche qui rassemble une équipe internationale d'une quinzaine de chercheurs sur la didactique du paysage. L'équipe co-construit, observe et analyse des dispositifs de sensibilisation, d'éducation et de médiation avec le paysage, avec des partenaires suisses (le Parc naturel régional du Chasseral dans le Jura notamment) et français (le Parc naturel régional du Vercors, à propos du Plan de paysage Raye-Monts du matin).

3. Sgard A. & Paradis S., 2019, Sur les bancs du paysage, MetisPresses.

ESPACE NATUREL SENSIBLE DE LA MOLIÈRE-SORNIN QUAND CONCERTATION RIME AVEC PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT...

Pour préserver l'ENS¹ de La Molière-Sornin de la circulation automobile, un processus de concertation lancé en 2021 a permis de réitérer pour la 3^e année cet été, l'opération « Un bol d'air pour la Molière ». Objectif : encourager l'utilisation de moyens d'accès alternatifs dans cet espace naturel majeur du Parc du Vercors. Décryptage avec Hubert Arnaud, maire d'Autrans-Méaudre en Vercors.

Lorsque le Parc vous a alerté sur les dangers de la surfréquentation de l'ENS de La Molière-Sornin, un processus de concertation inédit sur le territoire s'est engagé...

Effectivement, au printemps 2021, dans son rôle de sentinelle, le Parc a tiré la sonnette d'alarme face aux conséquences de la surfréquentation automobile dans l'ENS de La Molière, géré par le Parc pour le compte du Département de l'Isère. Ses techniciens y pensaient depuis longtemps, mais avec l'explosion de la fréquentation générée par la crise Covid, il a fallu passer à l'action. Un déclencheur salvateur pour ce milieu d'une extrême richesse foulé, rien qu'en 2020, par environ 100 000 visiteurs et 15 000 véhicules ! Depuis cet été-là, l'opération « Un bol d'air pour la Molière » visant à restreindre l'accès aux voitures, porte ses fruits. Issue de la concertation entre les élus, le Parc, la population, les socioprofessionnels et les responsables des deux gîtes (La Molière et les Feneys), cette expérimentation est le résultat d'une volonté commune d'agir ensemble pour l'avenir de ce site d'exception en proposant des alternatives à l'automobile individuelle.

De la concertation à l'expérimentation, quelles ont été les étapes de la mise en œuvre ?

L'été 2021, après la première étape de la concertation qui avait réuni 150 personnes en visioconférence, l'opération « Un bol d'air pour la Molière » démarrait sur le terrain. Aujourd'hui, l'accès au plateau se fait depuis la station de ski de La Sure, à Autrans, où les automobilistes sont invités à laisser leur voiture, au profit d'un système de navettes payantes, à la charge de notre commune, soutenue en partie par l'État. Depuis, la route Barthélémy à la Croix Perrin est fermée tout l'été (du 1^{er} juillet au 31 août) au bénéfice des deux roues et des marcheurs. L'accès à l'ENS se fait également par le télésiège de la Quoi, en non-stop. L'expérience est menée avec une fermeture temporaire de la route de la Sure durant les 5 week-ends d'été les plus fréquentés, entre juillet et août, de 10 à 18 heures. Et afin de ne pas impacter l'activité économique des deux refuges, il a été décidé en 2022 d'offrir la gratuité du transport à leurs clients.

Cette expérimentation depuis le stade de neige doit-elle évoluer, elle aussi, vers une fermeture estivale totale ?

On y réfléchit... C'est en tout cas la tendance que nous avons pu observer lors de voyages d'étude sur d'autres sites sensibles identiques au nôtre et en tension. Si l'on veut préserver ces 1 400 hectares d'espace abritant 105 espèces d'oiseaux,



Photo: Anne-Laure Biston

35 de mammifères, 32 de papillons et 623 espèces végétales, il faut rester à l'écoute permanente de tous les interlocuteurs... et du terrain ! À cet égard, un groupe de travail d'une trentaine de personnes suit régulièrement l'observation de la fréquentation, en partie issue des remontées des écocardes et services civiques du Parc au contact des visiteurs. Un constat, la grande majorité d'entre eux comprend l'impérieuse nécessité de préserver cette richesse. D'autres lieux sensibles comme les Narcès ou le plateau de Gève pourraient à l'avenir faire l'objet de telles mesures de préservation du milieu naturel...

Au terme de cette saison 2023, quel constat dressez-vous ?

L'expérience est concluante. Sur les 10 jours d'expérimentation de 2022, 2 300 personnes ont emprunté les navettes et le télésiège sur les 7 000 qui ont fréquenté le site. Cet été 2023 confirme que nous tenons-là un nouveau produit touristique au plus près de la nature, qui combine navette, télésiège et marche. La réactivité de l'ensemble des acteurs et l'implication du Parc pour conduire les débats dans la sérénité et la cohésion ont permis en quelques mois seulement de déployer un dispositif qui offre aujourd'hui une véritable bouffée d'oxygène au plus grand Espace naturel sensible du département.

1. L'Espace naturel sensible de La Molière-Sornin (ENS), classé Natura 2000, s'étend sur 1 400 hectares entre les communes d'Engins, d'Autrans-Méaudre en Vercors et de Lans-en-Vercors.

ESPACES PASTORAUX : LE DÉFI DU VIVRE ENSEMBLE

Photo: PNRV/Hevê Tourner

Changement climatique, retour du loup, hausse de la fréquentation... Les alpages et pâturages sont traversés par des mutations, qui posent la question de leur préservation et de leur partage entre tous.

Ils déploient leurs vertes étendues des piémonts aux hauts plateaux du Vercors, façonnant les paysages de ce massif depuis plus de 1 000 ans. Les espaces pastoraux, sculptés par les troupeaux, abritent aussi une flore spontanée et une riche biodiversité. Dédiés à la pâture des troupeaux – bovins, brebis, ainsi que

quelques équins et chèvres –, ils ne sont ni ensemencés, ni fauchés, ni labourés. Ces prairies, zones de parcours ou alpages d'altitude couvrent au total quelque 60 000 hectares dans le Parc du Vercors. Soumis au changement climatique, ils évoluent également sous l'effet du retour du loup, de l'évolution du pastoralisme, et de l'augmentation des loisirs en montagne. Autant de mutations qui posent la question de leur préservation et de leur partage.

Dans le Vercors, presque tous ces espaces sont couverts par six Plans pastoraux territoriaux (PPT), portés par les collectivités et le Parc. Lieux d'échanges entre les éleveurs, les collectivités et les usagers, ces plans permettent de bénéficier de crédits régionaux et européens pour

faciliter les activités agricoles – cabanes de berger, stockage d'eau, aménagements pour l'accès et la conduite des troupeaux... Mais aussi pour mieux communiquer sur ces espaces : signalétique, présence d'agents sur le terrain, journées de rencontre avec le public organisées par des éleveurs... « Ces actions de sensibilisation sont de plus en plus importantes, car il y a une demande, notamment de la part des éleveurs et bergers, pour améliorer la cohabitation dans ces espaces. Beaucoup d'usagers méconnaissent leurs spécificités, leurs usages agricoles, et les conduites à tenir », relève Jean-Luc Langlois, chargé de mission

agriculture durable. Sur le volet biodiversité, la plupart des espaces pastoraux sont aussi couverts par un Projet agro-environnemental et climatique (PAEC), renouvelé en 2023 pour cinq ans. Avec une enveloppe de 2 millions d'euros, le Parc du Vercors couvre presque tous les alpages collectifs du territoire. Des mesures agro-environnementales y sont appliquées, en particulier des « plans de gestion », qui font dialoguer le Parc, les associations naturalistes, les services pastoraux et les

éleveurs. « L'idée est d'identifier les enjeux pour les espèces à l'échelle de chaque alpage, et de discuter de l'adaptation des pratiques d'élevage pour préserver ou restaurer cette biodiversité, en échange de compensations financières », précise Jean-Luc Langlois. Exemple avec le Tétraz lyre, un oiseau emblématique du Vercors, qui a besoin à la fois de pelouses et de buissons pour vivre. « Si l'habitat est trop fermé, il est proposé au berger de conduire son troupeau plus tôt dans la saison pour "débroussailler". À l'inverse s'il y a eu nidification, il pourra reculer la période de pâturage, pour éviter que le troupeau ne piétine le secteur où les poussins s'abritent », explique Manon Chevalier, chargée de mission biodiversité.

éleveurs. « L'idée est d'identifier les enjeux pour les espèces à l'échelle de chaque alpage, et de discuter de l'adaptation des pratiques d'élevage pour préserver ou restaurer cette biodiversité, en échange de compensations financières », précise Jean-Luc Langlois.

Exemple avec le Tétraz lyre, un oiseau emblématique du Vercors, qui a besoin à la fois de pelouses et de buissons pour vivre. « Si l'habitat est trop fermé, il est proposé au berger de conduire son troupeau plus tôt dans la saison pour "débroussailler". À l'inverse s'il y a eu nidification, il pourra reculer la période de pâturage, pour éviter que le troupeau ne piétine le secteur où les poussins s'abritent », explique Manon Chevalier, chargée de mission biodiversité.

COHABITER AVEC LES CHIENS DE PROTECTION

Le défi est aussi de partager l'espace avec les visiteurs. Depuis la pandémie de Covid-19, les espaces naturels sont de plus en plus fréquentés, et les pratiques sportives se sont diversifiées : randonnée, trail, VTT... Dans les espaces pastoraux, de nouvelles tensions apparaissent face à certaines dégradations : piétinement, parking sauvage ou passage de

1. Limiter la pousse des ligneux grâce aux animaux d'élevage.



Photo : PNRV/Jean Andrieux



Photo : Nathan Revol



Photo : Itimera Magica



Photo : Gregory Loucougaray



Photo : PNRV/Manon Chevrel

Page de gauche : le multi-usage des alpages en contexte de prédation implique une inter-connaissance randonneurs, troupeaux et chiens de protection. Ci-dessus à gauche : alpage de Font d'Urle où transhumement chaque été, chevaux, vaches et moutons. Au centre : les espaces pastoraux sont également constitués de prairies de pâturage ou de fauche plus ou moins aux abords des exploitations. À droite, en vignette : zone pastorale intermédiaire dans les gorges de la Bourne.

En haut à gauche : Bouquetin des Alpes. À droite : milieux en mosaïque, caractéristiques des zones d'altitude à fonction d'alpage dans le Vercors. Alpage de La Chau sur la Réserve naturelle nationale des Hauts-Plateaux du Vercors.

quads dans les prairies, pollution des sources, « envahissement » des lieux de vie des bergers... « Certains visiteurs voient dans les pâturages des espaces naturels sauvages, alors qu'il s'agit aussi, et généralement, d'espaces privés, agricoles, où les animaux se nourrissent. La production alimentaire locale et de qualité en dépend », souligne Céline Jeannin, responsable du service agriculture et forêt.

« Mais ce qui cristallise les tensions, c'est surtout la cohabitation avec les chiens de protection », poursuit Céline Jeannin. Le retour naturel du loup dans le Vercors, dans les années 1990, a bouleversé l'élevage, entraînant de fortes contraintes pour les professionnels. Pour se prémunir au mieux de la prédation, il est devenu nécessaire de parquer le troupeau la nuit – alors que les animaux aiment manger à la fraîche, tard le soir et à l'aube –, de maintenir une présence humaine nuit et jour, et de s'allier avec des chiens de protection. Ce sont parfois des meutes de cinq à dix chiens, chiens qui doivent être entretenus, gérés et éduqués ! Par ailleurs, le sylvo-pastoralisme devient plus risqué, les loups se dissimulant dans les sous-bois, alors

même que ces pratiques permettraient de s'adapter aux fortes chaleurs et de réduire les risques d'incendies.

Faciliter cette épineuse cohabitation est au cœur du « Plan local d'actions Vercors loup & territoire »². Celui-ci vise à accroître l'acquisition de connaissances, renforcer la protection des troupeaux, et garantir la conservation de cette espèce protégée. Sur le volet recherche, le programme « Le Patou ne fait pas tout »³ a été mis en place avec l'association Vulgarisation et initiative en éthologie (V.I.E.) : une éthologue (spécialiste du comportement animal) a ainsi suivi de nombreux chiens du territoire, pour apporter un soutien scientifique aux éleveurs pour les éduquer, les sélectionner, consolider les lignées, mais aussi mieux comprendre leurs interactions au sein de leur meute.

En parallèle, alors qu'une large concertation entre les acteurs avait été initiée sur le sujet par le Parc en 2018, le programme européen « Coexistence entre la population et les grands carnivores » a permis, de 2020 à 2022, de renforcer la médiation locale, à travers l'élaboration d'un récit commun. « Dans notre territoire à la fois

LES BONNES PRATIQUES EN BREF

- Contourner largement le troupeau
- Ne pas nourrir, ni caresser les chiens
- Ne pas faire le geste de prendre en photo le troupeau en présence des chiens
- Adopter un comportement calme et passif
- Tenir son chien en laisse (attention dans certains alpages, les chiens sont interdits)
- Ne pas tenir son chien dans ses bras face aux chiens de protection
- Descendre de son vélo et marcher à côté
- Mettre ses bâtons de randonnée contre soi
- Ne pas menacer le chien, ni le regarder dans les yeux
- Rester sur les sentiers
- Ne pas pénétrer dans les prairies
- Réfermer les clôtures
- Respecter la cabane du berger

www.parc-du-vercors.fr/gestes-simples

2. www.parc-du-vercors.fr/loup_territoire – Lire Le Vercors n°75 – mai 2019, pages 22-24 – Nota bene : le Plan local d'actions Vercors s'inscrit dans le Plan national d'actions 2018-2023 sur le loup et les activités d'élevage : <https://www.ecologie.gouv.fr/plan-national-dactions-2018-2023-sur-loup-et-activites-delevage>

3. Le Parc du Vercors est intervenu en soutien au niveau logistique dès le début du projet, puis au niveau financier à partir de 2019.



Photo: PNRV/Noëlle Ortega



Photo: PNRV/Noëlle Ortega

Ci-dessus : formation pour les éducateurs à l'environnement et accompagnateurs en montagne à Font d'Urle avec le berger du groupement pastoral de Serre de Montué pour une meilleure connaissance du pastoralisme. À gauche : journée de restitution du projet scolaire « Pastoralisme ». Ici, les élèves de l'école de Monestier-du-Percy qui ont notamment travaillé sur le thème de la transhumance.

très touristique et pastoral, beaucoup d'usagers ont perdu le lien entre la présence des chiens de protection et la prédation, et fait peser un certain nombre de problèmes sur la présence des chiens de protection, souligne Manon Chevalier. Le récit commun s'appuie sur le fait que tous les acteurs ont besoin de conserver un certain équilibre : en présence de loups, sur un territoire façonné par le pastoralisme, chacun a une part de responsabilité à porter pour qu'on s'adapte. Or, qu'on soit éleveur, naturaliste, chasseur ou randonneur, on cherche tous à conserver un équilibre : le loup est là, on a besoin du pastoralisme, donc chacun doit prendre ses responsabilités pour s'adapter à cette situation. »

PANNEAUX, ÉCOLES ET FORMATIONS

Sur le terrain, les bons gestes à adopter face aux chiens de protection sont rappelés par une signalétique, mise en place

à l'entrée des principaux alpages. Elle sera complétée dès cet automne par un nouveau mobilier d'accueil, en forme de porte d'entrée, qui diffusera les mêmes messages (cf encadré). Par ailleurs, des agents de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors et des écogardes du Parc, appuyés par des services civiques, informent le public sur les comportements à suivre lors de la traversée des alpages. « C'est un travail à recommencer chaque année, mais on s'aperçoit au fur et à mesure qu'il porte ses fruits : on constate moins d'incidents sur le terrain », note Stéphane Fayollat, chargé de mission sentiers et signalétique.

Depuis deux ans, le Parc a aussi mis en place des projets scolaires pour les élèves du territoire. Une douzaine de classes a déjà été accompagnée sur la thématique du pastoralisme et l'aventure se poursuit cette année dans la vallée de la Gervanne : animations en classe, visite de terrain,

rencontre avec un éleveur ou un berger, ou encore créations avec des artistes... « L'idée est que les élèves mettent en forme ce qu'ils ont appris et le restituent dans les écoles et les villages, sous forme d'expos photos, d'émissions de radio, de petits spectacles... Leur parole sert ainsi entre autre de médiation avec les parents et les habitants », souligne Noëlle Ortega, chargée de mission éducation et participation citoyenne.

Enfin, le Parc propose un plan de formations à destination des éducateurs à l'environnement et des accompagnateurs en montagne, qui pourront eux-même transmettre ces savoirs à leur public. Controverses et imaginaires autour du loup, écologie de l'espèce, métiers du pastoralisme, visite dans les alpages... Les professionnels sont invités à suivre l'intégralité des ateliers, afin d'embrasser de la manière la plus complète tous les enjeux du pastoralisme.

FOCUS | TRAMES PASTORALES ET ALPAGES SENTINELLES

« POIA (Programme opérationnel inter-Alpes) trames » : derrière cet acronyme se cache un programme de suivi des « zones pastorales intermédiaires » dans les cinq Parcs naturels régionaux des Pré-Alpes, dont le Vercors. Ces zones pâturées, sur les piémonts et les pentes enherbées de moyenne altitude, ont été moins étudiées que les alpages. L'idée est de suivre l'évolution des pratiques d'élevage et des milieux naturels pâturés, notamment sous l'effet du changement climatique. « Ces zones ont une vraie place dans les systèmes d'exploitation, mais aussi un enjeu écologique fort, car elles présentent souvent une mosaïque de milieux ouverts, de broussailles ou d'espaces forestiers, explique Manon Chevalier, chargée de mission biodiversité. Pour nombre d'espèces, en particulier d'oiseaux et d'insectes pollinisateurs, il est intéressant qu'elles soient connectées, afin de pouvoir circuler entre elles. » Celles-ci ont donc été caractérisées et intégrées aux trames vertes et bleues du massif.

Ce POIA permettra à terme, d'élaborer un observatoire des zones pastorales à l'image du programme Alpagnes Sentinelles⁴. D'abord mis en place dans le Parc des Ecrins, celui-ci s'est déployé dans le Vercors en 2012. Il permet de suivre le pastoralisme et l'évolution de la végétation, également à l'aune du réchauffement, sur quatre alpages du Parc du Vercors⁵. Chaque année, techniciens, éleveurs et bergers travaillent ensemble afin de partager leurs connaissances sur ces espaces : suivis météo, productivité des pelouses, dates de pâturage, niveau de consommation de la végétation par les troupeaux... ■

4. www.alpages-sentinelles.fr/observatoire – Lire Le Vercors n°75 – mai 2019, pages 14-16.
5. Trente-six alpages du massif alpin dont 4 en Vercors.



Photo: PNRV/Stéphane Fayollat

Nouveau mobilier d'accueil, en forme de porte d'entrée de site intégrant toutes les informations et recommandations utiles.

À L'ÉCOLE DU PARC !

Chaque année, le Parc du Vercors offre la possibilité aux établissements scolaires de participer à des projets en lien avec ses enjeux majeurs de territoire et adaptés aux programmes scolaires. Zoom sur l'opération À l'école de l'alimentation qui a plongé 280 élèves en immersion dans l'agriculture nourricière de qualité et de proximité du Vercors.

Via son service Éducation, culture et participation citoyenne, le Parc conduit chaque année plusieurs projets scolaires dans le cadre de sa mission de sensibilisation et d'éducation à l'environnement. Différents partenaires sont impliqués, tels l'Éducation nationale, des acteurs ciblés en fonction du projet, des intervenants en éducation à l'environnement ainsi que des artistes. Concrètement, il s'agit de préparer les jeunes à devenir de futurs citoyens sensibles à la complexité des enjeux de développement et également de comprendre toute l'utilité du Parc naturel régional.

49 CLASSES ET 6 THÉMATIQUES

Chaque année, par le truchement d'un appel à projets, des propositions de sujets d'étude sont soumises aux 200 établissements scolaires du territoire, libres de s'en saisir et de les intégrer à leur programme. « Cette année, explique Djamilia Bazoge, responsable du service Éducation, culture et participation citoyenne, nous avons six thématiques (À l'école de la Réserve, l'Atlas de la biodiversité communale, le pastoralisme, l'Aire terrestre éducative, le changement climatique et l'alimentation) pour lesquelles 49 classes, du CP au lycée, ont participé. » Au cœur des actions du Parc depuis plus de 10 ans, le thème de l'alimentation a été suivi par quinze classes sélectionnées sur les secteurs de trois communautés de communes (massif du Vercors, Royans-Vercors et Saint-Marcellin Vercors), déjà engagées sur des PAT¹ et menant des réflexions sur l'alimentation durable.

« Élaboré par l'équipe technique, ce projet scolaire avait bien sûr pour ambition de faire écho à la mission agriculture du Parc avec différents objectifs : faire comprendre les enjeux alimentaires et agricoles locaux, développer l'esprit critique des jeunes et les accompagner. En amenant les élèves au plus près des fermes et de l'activité de production de nos agriculteurs, on plante de petites graines en espérant les éveiller aux pratiques vertueuses des circuits courts et du bien manger », se réjouit Djamilia Bazoge.

DES PAYSAGES À CROQUER !

Pris en charge à 100 % par le Parc qui bénéficie de leviers financiers dans le cadre du programme européen Leader Terres d'Échos et du Programme national alimentation (PNA), ce

1. PAT : Projet alimentaire territorial.



Photo: PNRV/Raphaëlle Bruyère

projet se structure en cinq demi-journées d'intervention auprès des enfants et des enseignants, encadrés par les éducateurs à l'environnement, dont la connaissance du terrain est un vecteur majeur.

« Chaque classe a participé à une sortie éducative à l'environnement, auprès de fermes principalement. Les enfants ont par exemple travaillé sur le rôle des pollinisateurs, mais aussi sur la fermentation du pain ou sur l'importance des circuits courts », précise la coordinatrice. Autant d'apprentissages concrétisés dans un second temps avec la compagnie Dans tes rêves, intervenant artistique, et leur proposition créative « Les gens qui mangent ». La compagnie et les enfants ont par exemple imaginé des mises en scène photographiques ou de la production de son destinée à deux émissions radio qu'ils ont réalisées. Un travail plastique a également magnifié les réflexions à travers la création d'une nappe, réalisée avec des teintures végétale de légumes d'un potager imaginaire, ou d'une fresque. En fin d'année, trois journées de restitution ont donné à voir à tous les élèves l'ensemble des réalisations de leurs pairs, et aux partenaires la portée éducative de ces réalisations collectives.

En cette rentrée scolaire 2023/2024, ces actions éducatives et culturelles se poursuivent auprès de 29 classes. À nouveau, cinq thèmes ont fait l'objet d'un appel à projets auprès des écoles : le changement climatique, l'Aire terrestre éducative (ATE), le Gypaète barbu, À l'école de la Réserve, le pastoralisme... Nul doute qu'il y aura, là encore, matière à mettre tous les sens en éveil, à l'écoute d'une nature environnante si fragile, si précieuse et d'un territoire habité et vivant !

JEAN-LUC LANGLOIS, SERVIR L'AGRICULTURE DURABLE

Vous travaillez au Parc, alors vous êtes garde ? Le questionne-t-on souvent. « Comme je réponds non, cela me donne l'occasion de présenter mon métier ! Je suis un peu le "gardien" d'une agriculture vertueuse qui contribue aux enjeux de ce territoire très particulier. »

Tout est dit ou presque... Jean-Luc Langlois est le chargé de mission Agriculture durable du Parc. Fils d'agriculteur, après des études agricoles, il commence sa carrière dans le Cantal comme conseiller à la Chambre d'Agriculture. Très vite, il s'intéresse à la question du territoire. En 1997, il apprend que le poste de directeur de l'Association pour la promotion des agriculteurs du Parc (APAP) est ouvert. Ce passionné de montagne et d'élevage est sélectionné, il découvre le Vercors à travers une association dont la création est même antérieure à celle du Parc ! En 2006, « comme une prédestination » plaisante-t-il, Jean-Luc est recruté en tant que chargé de mission agriculture au Parc du Vercors qui n'avait pas encore intégré cette compétence. « J'ai dédié ma vie professionnelle au maintien d'une agriculture active à forte valeur ajoutée basée principalement sur l'élevage dans le respect du territoire et de ses valeurs, de l'environnement et de la biodiversité », rappelle-t-il. Nous avons sélectionné trois de ses missions pour comprendre son métier multiple de chef de projet, animateur et organisateur d'événements. C'est d'ailleurs lui le maître d'œuvre depuis 2010 de la présence du Vercors au Salon international de l'agriculture à Paris. Une grande fierté pour lui.

VERS UNE « AOP DURABLE »

Depuis dix-huit mois, l'une de ses missions consiste à accompagner le bleu du Vercors-Sassenage AOP¹ vers une « AOP durable ». Via le SIVER (Syndicat interprofessionnel de ce fromage), les neuf producteurs fermiers ont fait le choix d'adhérer à la marque Valeurs Parc². « La demande sociétale évolue, nous devons la suivre en approfondissant les notions d'agro-environnement, de biodiversité, d'attachement au territoire, de bien-être humain et animal » explique Jean-Luc.

SAUVER LA « BLONDE DU VERCORS »

Autre mission emblématique, la sauvegarde de « la Villarde », race locale de vache. Au début du xx^e siècle, on en comptait plus de 15 000, aujourd'hui, il en reste moins de 500... Les jeunes ont repris le flambeau de leurs aînés considérant qu'il s'agit là d'une richesse patrimoniale. La qualité de sa viande est aussi très appréciée. La Villarde positionne le Vercors au Salon de l'agriculture à Paris.

PASTORALISME ET BIODIVERSITÉ

Le pastoralisme³ en Vercors a façonné au fil du temps le visage de ce territoire. « Sans pâturage, les milieux se refermeraient. C'est pourquoi, tant dans les alpages que dans les prairies, il est important que le pastoralisme se maintienne tout en étant



Photo: DR

accompagné » explique Jean-Luc. Dans ce cadre, il a coordonné un projet agro-environnemental et climatique pour proposer des mesures spécifiques aux éleveurs. Pour que l'agriculture contribue encore mieux à la biodiversité, des plans de gestion sont établis avec les agriculteurs pour maintenir ou décaler les périodes de pâturage dans certaines zones sensibles où niche, par exemple, le Tétralyre.

LA RETRAITE EN MARCHÉ...

Comme l'heure de la retraite va bientôt sonner, le 1^{er} juillet 2024, il arpentera toujours les chemins du Vercors. Sa rando préférée ? À Autrans, la montée à la Buffe par la grande Brèche, puis la Sure par les crêtes et retour. S'il n'a pris aucun engagement professionnel pour sa prochaine vie, il est prêt à donner un coup de main bénévole aux petites structures agricoles du Vercors, « histoire de garder des liens avec un milieu avec qui j'ai eu plaisir à travailler... » conclut-il !

1. AOP (Appellation d'Origine Protégée).

2. www.parc-du-vercors.fr/valeursparc

3. Le fait de laisser pâturer des animaux sur des parcelles non cultivées.

UNE FORTE MOBILISATION POUR L'ENQUÊTE PUBLIQUE

Créé en octobre 1970, le Parc naturel régional du Vercors verra sa labellisation échoir à l'automne 2024. Une révision de la charte a donc été lancée depuis 2018 et une enquête publique menée du 29 mars au 28 avril derniers. Bilan d'une consultation qui a suscité un grand intérêt.

Rendue obligatoire par le Code de l'environnement, l'enquête publique préalable à la révision de la charte d'un Parc naturel régional a pour objectif de donner la parole aux habitants et à tout citoyen. Cette phase d'un mois minimum précède l'adoption définitive de la nouvelle charte par les élus des communes concernées afin qu'ils puissent tenir compte de l'avis du public. C'est ainsi que, tout au long du mois d'avril, trois commissaires enquêteurs indépendants ont assuré 15 permanences pour recueillir de vive voix les commentaires et les questions. Par ailleurs, un guichet numérique a été ouvert afin de permettre le dépôt en ligne des avis.

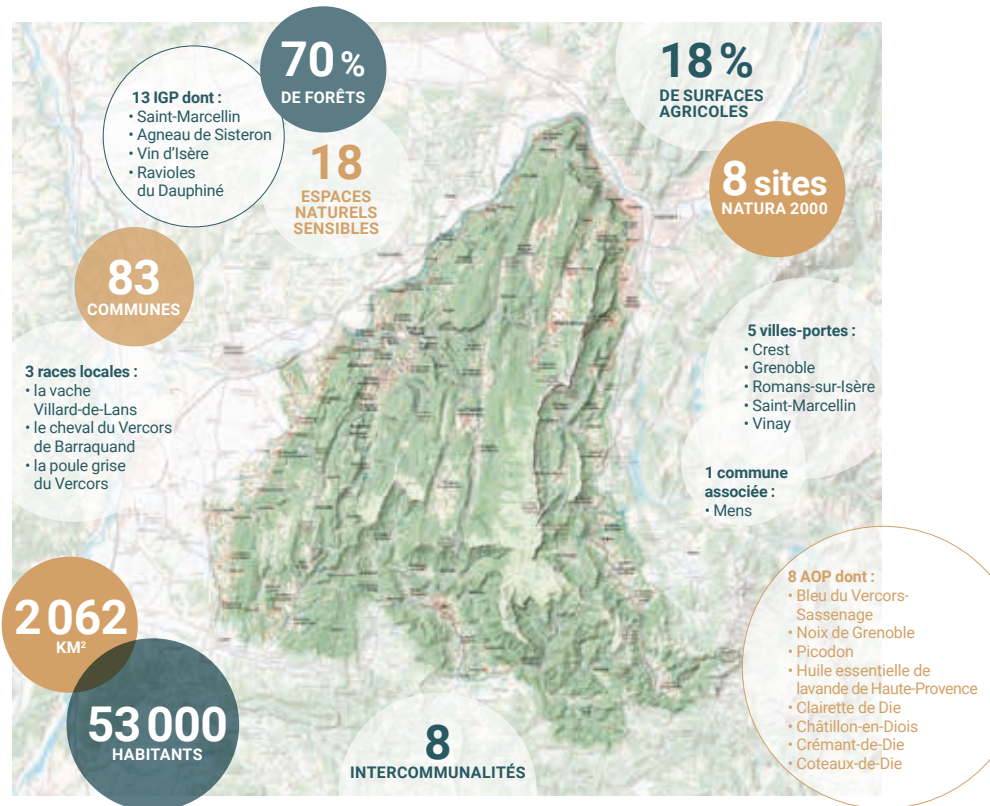
LES 13 THÈMES

ABORDÉS PAR LE PUBLIC

Les remarques et questions émises lors de l'enquête ont été classées en 13 thématiques représentatives de la vie du territoire (classées par ordre décroissant du nombre d'avis émis) :

- 1. La charte
- 2. Sports et loisirs
- 3. Tourisme
- 4. Forêt
- 5. Éducation, culture et patrimoine
- 6. Aménagement, urbanisme et habitat
- 7. Eau
- 8. Biodiversité, réserve et chasse
- 9. Agriculture et alimentation
- 10. Mobilité
- 11. Transition énergétique
- 12. Paysages
- 13. Carrières

Plus d'infos dans l'article L'enquête publique : www.parc-du-vercors.fr/charte-en-revision



UNE FORTE PARTICIPATION

« Nous remercions tous les participants à cette enquête qui a suscité un vif intérêt, comme en attestent les 480 questions ou remarques posées », indique Olivier Putot, directeur du Parc naturel régional du Vercors. La commission a elle-même souligné une participation remarquable qui témoigne de l'implication des habitants dans le projet de territoire défini par la nouvelle charte. « Nous avons noté les inquiétudes des habitants face au développement du tourisme, notamment des stations de ski, de la gestion des ressources en eau et de la préservation de la biodiversité », note Olivier Putot. « Ces sujets sont d'une grande complexité et sujets à discussions. »

DES PRÉOCCUPATIONS INTÉGRÉES À LA CHARTE DÉFINITIVE

Une fois la phase d'enquête clôturée, la commission a procédé à une classification en grandes thématiques (cf. encadré), puis à une synthèse énumérant 5 réserves (que le Parc est dans l'obligation de prendre en compte) et 9 recommandations (dont la prise en considération est facultative). « Nous avons répondu à

chacune des 480 remarques. Le 17 juillet, les élus ont émis des propositions pour intégrer les réserves et les recommandations, suivant ainsi l'avis de la commission », précise Olivier Putot. La charte a été définitivement adoptée, puis transmise à la Région Auvergne-Rhône-Alpes et à l'État. Par ailleurs, au-delà du seul texte officiel, le Parc développera, autant que possible et dans la limite de ses missions et compétences, des actions liées aux préoccupations des habitants.

UNE NOUVELLE LABELLISATION À L'AUTOMNE 2024

La charte – qui définit les axes stratégiques du Parc pour la période 2024-2039 – a été finalisée et votée définitivement lors du comité syndical du 17 juillet dernier. Elle sera donc transmise au début de l'année prochaine aux 106 communes susceptibles d'y adhérer (dont les 83 adhérentes actuellement) qui procéderont à un vote en conseil municipal. Le dernier jalon devrait être posé à l'automne 2024, lorsque le classement en Parc naturel régional sera de nouveau accordé au Vercors... si tout va bien.

PLUS D'INFOS : https://youtu.be/_5zxnS9PyiE

DES PROMENADES, DES LECTURES



LE TOPO

Durée : 4 h
Dénivelé : + 495 m / - 495 m
Longueur : 12,1 km
Niveau : moyen
Accessible : en train

Ambiance forestière et champêtre pour cette randonnée, avec d'inoubliables découvertes en chemin : le viaduc de Darne, le hameau de Trézanne et sa chapelle, ainsi que de magnifiques points de vue pour contempler le mont Aiguille.

➊ À la sortie de la gare de Clelles s'engager dans la rue à gauche (Nord-Ouest) pour rejoindre **Le Réservoir**. Continuer direction du **Génie**, et du **Bois des Chaux**. ➋ Poursuivre jusqu'à Darne. Vous voilà au pied du viaduc de Darne. Traverser sous le viaduc et monter jusqu'au **hameau de Trézanne** en passant par Au Fontaniou. ➌ À Trézanne, aller jusqu'à la chapelle du hameau pour profiter d'une vue imprenable sur le mont Aiguille. Puis revenir par la D7C direction Ruthière, en passant par **Les Ruines** (passage de ruisseau à gué), **aux Fontaines** et **Ruthières**. Un peu après prendre le

Les facettes du mont Aiguille accessible en transport en commun



chemin sur votre gauche direction **La Scie/Clelles**. ➍ À **La Scie**, poursuivre par la D7, que l'on suit en direction de la Gare. Après un gros rocher, prendre le chemin à gauche pour emprunter le sentier le long d'un canal poursuivre sur le PR jusqu'à rejoindre la D7.

➎ Traverser la route, et poursuivre par le chemin qui se trouve en face de vous pour rejoindre **Mailletère, la gare**.

POUR PLUS D'INFOS :

<https://rando.parc-du-vercors.fr/>

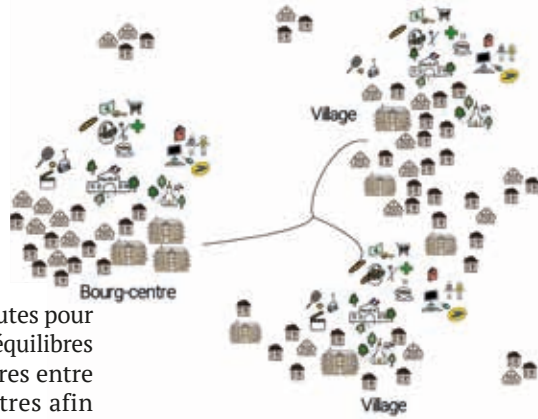


MOIS DE LA NUIT | 1^{er} AU 31 OCTOBRE

Désireux de sensibiliser le public aux enjeux environnementaux, énergétiques et patrimoniaux d'un éclairage maîtrisé, l'Espace Belledonne, Grenoble-Alpes Métropole et les Parcs naturels régionaux de Chartreuse et du Vercors organisent le Mois de la nuit. Observations d'étoiles, cours de photographie nocturne, balades commentées et accompagnées, conférences, projections, ciné-débats, veillées contées, ateliers scientifiques, sorties nature...

Plus de 50 animations sont organisées dans une trentaine de communes. Cette campagne de sensibilisation s'articule autour de l'évènement national du Jour de la Nuit, qui a lieu cette année le samedi 14 octobre 2023 (www.jourdelanuit.fr). Pour inaugurer l'obtention du label de Réserve internationale de ciel étoilé du Vercors (cf. page 18), nous organisons **une soirée spéciale le vendredi 27 octobre à Gresse-en-Vercors**. Au programme : séminaire sur l'éclairage et ses impacts pour les élus et les techniciens à 17 h, inauguration de la rénovation de l'éclairage public de la commune de Gresse-en-Vercors à 18 h 30, soirée pour tous les publics à partir de 20 h : découverte du ciel étoilé à l'observatoire astronomique Astrièves et balade nocturne à l'écoute des sons de la nuit. ■

CHRONIQUES



Vidéo • Équilibres des villages et centres-bourgs
Équilibres et complémentarités des villes et villages : 4 minutes pour appréhender la complexité des équilibres et complémentarités nécessaires entre les villages et les bourgs centres afin d’assurer leur vitalité respective ainsi que celle de leur bassin de vie sur le Vercors.

LE CLIP : <https://youtu.be/0PvhKmTKLZc?>

Vidéo • La résidence de C215 au mémorial de la Résistance
L’artiste d’art urbain C215, alias Christian Guémy, était en résidence au mémorial de la Résistance en Vercors à Vassieux-en-Vercors en juin 2023. À cette occasion, il a créé sept œuvres originales, des portraits de résistants, hommes, femmes, civils, militaires, ayant laissé leur trace sur le Vercors. Deux de ces portraits sont visibles dans les rues de Saint-Martin-en-Vercors et de Vassieux-en-Vercors et une série de cinq autres résistants figure désormais au mémorial de la Résistance en Vercors.

LE CLIP : <https://youtu.be/Cj-uWLyGlig?>

Livre • Nos cabanes, Marielle Macé, Verdier, 2019, 128 pages, 6,50 €
Vite, des cabanes, en effet. Pas pour s’isoler, vivre de peu, ou tourner le dos à notre monde abîmé ; mais pour braver ce monde, l’habiter autrement : l’élargir. Marielle Macé les explore, les traverse, en invente à son tour. Cabanes élevées sur les ZAD, les places, les rives, cabanes de pratiques, de pensées, de poèmes. Cabanes bâties dans l’écoute renouvelée de la nature – des oiseaux qui tombent ou des eaux qui débordent –, dans l’élargissement résolu du « parlement des vivants », dans l’imagination d’autres façons de dire nous.



Mois de la transition alimentaire 29 septembre au 29 octobre

Visites et marchés à la ferme, ateliers cuisine, jardinage, projections de films ou encore conférences, venez participer au Mois de la transition alimentaire ! Il y aura des événements pour tous les âges et tous les goûts !

Depuis 2020, le Mois de la transition alimentaire s’inscrit dans les actions portées par le PAiT. L’objectif est de questionner ce que l’on met dans nos assiettes, mais surtout de placer la question alimentaire au centre des réflexions sur la transition écologique.

PLUS D’INFOS : <https://pait-transition-alimentaire.org/le-mois-de-la-transition-alimentaire/>

Fête de la courge | 22 octobre

La 4^e édition de la Fête de la courge se tiendra à Beaufort-sur-Gervanne le dimanche 22 octobre organisée par Beaufort en Foire. Au programme, un grand marché regroupant producteurs fermiers et artisans, des animations, des balades à poneys, démonstrations artisanales telles que la distillation de lavande, tournage sur bois, vannerie, fabrication de pain, pressage de clairette, fabrication de Picodon... Profitez-en pour échanger avec un écordeur et une technicienne du Parc du Vercors sur la marque Valeurs Parc, sur les bonnes pratiques dans les espaces naturels et sur le patrimoine végétal local.

PLUS D’INFOS : Facebook : beaufortfoire



LE LIVRE DE TERRE VIVANTE

Mais pourquoi mes poules font ça ?, de Antje Krause et Wilhelm Bauer, éd. Terre vivante, 144 pages, mars 2023, 17 €



Certains comportements sont familiers à ceux qui élèvent des poules, d’autres nous surprennent et nous épatent. Deux certitudes : le comportement des poules est tout sauf ennuyeux et les poules sont tout sauf stupides. Avec cette traduction d’un livre allemand vous apprendrez, non sans humour, de nombreux détails sur leurs rituels, la hiérarchie établie au sein du poulailler, la vie de groupe, les relations avec l’être humain, la naissance et la croissance des poussins, mais aussi des conseils sur leur alimentation, leur digestion, leur bien-être, et comment remédier à de potentiels troubles du comportement. Grâce à ce livre très complet, écrit sur un ton léger mais au contenu sérieux et documenté, vous saurez tout sur ce qui se joue dans votre poulailler! ■

La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l’écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.

PLUS D’INFOS : www.terrevivante.org



LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE AU TEMPS RETROUVÉ

Et vous passerez comme des vents fous, de Clara Arnaud, éd. Actes Sud, 2023, 384 p., 22,50 €

L’homme et l’ours dans les Pyrénées, une histoire longue déjà. Il y aura Jules, fin du XIX^e siècle, montreur d’ours, qui vient kidnapper un orson dans son terrier, sans plus d’état d’âme. Il y aura Gaspard, aujourd’hui, qui s’engage à nouveau pour une estive de quatre mois avec huit-cents brebis, et Alma, jeune éthologue en charge d’une étude précise sur le comportement des ours, afin de faciliter leur cohabitation avec les bergers. Et la montagne immense, puissante que l’on parcourt sans cesse, par tous les temps, avec tous nos sens en éveil grâce à l’écriture poétique et très documentée de Clara Arnaud. Faune, flore, destins personnels, et collectifs, sentiments contradictoires... tout est relié, tout existe très fort dans ce lieu où le « sauvage » met à rude épreuve.

SUIVEZ-LES : www.librairie-autempsretrouve.fr



PRODUITS VALEURS PARC DU VERCORS : LES PORCS DE LA PARTIE

C'est l'élevage le moins représenté sur le massif, alors que les troupeaux de vaches et de brebis font partie du paysage et sont la base de l'agriculture locale. Toutefois, le porc a aussi son mot à dire sur le Vercors et les produits de la filière peuvent maintenant prétendre à se voir attribuer la marque Valeurs Parc.

SÉBASTIEN ROCHAS, LES PORCS DE LA FERME DES COLIBRIS

Chez les Rochas, Sébastien Rochas s'occupe de la transformation des porcs. La ferme, dans la famille depuis 1929, est pionnière dans plusieurs domaines : la vente directe, le choix du bio et la transformation avec un laboratoire à la ferme. « Lorsque nous avons ouvert la boutique pour les colis de viande bovine en 1996, les

clients nous ont suggéré de proposer aussi de la charcuterie. Nous élevons des porcs pour notre consommation. Cela m'a paru jouable. » Et ça l'était ! Un boucher-charcutier a apporté son savoir-faire et ajouté quelques recettes à celles des aïeux Rochas. Sébastien Rochas s'est formé et cette diversification a renforcé le succès de la boutique. Ils sont aujourd'hui 14 à travailler à la ferme des Colibris. Sébastien Rochas se réjouit de cette dynamique : « Nous sommes en GAEC avec mon frère Éric et mon neveu Dylan, eux en charge de l'élevage, moi de la transformation. Mon bonheur c'est de maîtriser la filière de A à Z, de pouvoir expliquer notre métier aux clients toujours curieux de mieux comprendre d'où viennent les produits dont ils apprécient le goût. » De 50 à 60 porcelets sont engraisés sur une aire de paille mi-couverte, mi-plein air, aux céréales broyées avec un système sophistiqué et automatisé jusqu'à la distribution. Abattu à Grenoble, leur viande est découpée et transformée au laboratoire avant de rejoindre la boutique juste à côté.

PLUS D'INFOS : www.ferme-des-colibris.fr

LA FERME MICOLOD 100 % PORCS EN ROYANS

C'est le boucher-charcutier de Saint-Romans qui a exprimé le souhait d'afficher la marque Valeurs Parc sur le porc d'Emmanuel Micolod. Cet éleveur d'Auberives-en-Royans transforme la viande de ses cochons pour la vente directe à la ferme, sur le marché de l'Estacade à Grenoble et à la ferme des Saveurs de Voreppe, avant l'ouverture du nouveau magasin de producteurs du Royans de Saint-Just-de-Claix.

Emmanuel Micolod maîtrise toute la filière puisqu'il produit sur ses terres les céréales qui nourrissent ses porcs. Les porcelets arrivent à 3 mois et sont engraisés durant 6 ou 7 mois avant de rejoindre l'abattoir de Romans puis ils sont transformés dans l'atelier moderne de la ferme Micolod. La viande est mise sous vide, la charcuterie produite et affinée dans les chambres froides et le séchoir. S'il n'a pas choisi la contrainte d'un label bio, Emmanuel Micolod travaille dans le respect des animaux, de l'environnement et des consommateurs : « Mon père exploitait un élevage industriel de porcs sans transformation. Lorsque j'ai repris l'affaire en 1999, j'ai voulu changer avec un petit élevage valorisé par la transformation. Nous visons la qualité et la saveur, utilisons le moins d'additifs possible. L'objectif c'est de faire simple, comme les anciens et sans nitrates. » Fini le jambon rose chez Micolod depuis 8 ans déjà,



Photo: Noak

1. www.cfppa-die.fr
2. <https://troupeou.fr>



avant la mode ! Et les saucissons secs de la maison, presque sans gras, sont très appréciés. Mais en ce jour d'été, les cochons Nicolod se mettent à l'ombre et se roulent dans la boue pour éviter les coups de soleil...

PLUS D'INFOS : www.fermemicolod.fr

CHRISTÈLE EYNARD ET DAVID GARAYT, DES PORCS NOIRS DANS LES BOIS

La ferme des Bourbous, à Gisors-et-Lozezon, élève des porcs noirs, race rustique aux poils longs qui vit dehors toute l'année, et remplit toutes les cases pour la marque Valeurs Parc. C'est une reconversion pour David Garayt et Christèle Eynard avec un engagement fort et cohérent autour d'une agriculture biologique et d'un élevage de petite taille et de grande qualité, au plus proche de la nature. « *On regarde simplement ce qu'il y a autour de nous et on fait avec et non contre, par principe.* »

Christèle Eynard avait à cœur de reprendre la ferme de son père, éleveur de vaches allaitantes : « *Nous nous sommes installés en 2019 et avons cherché comment valoriser nos bois. David a été convaincu par une formation élevage porcin au CFPPA de Die¹.* » Le couple a décidé de poursuivre l'élevage bovin avec une quinzaine de têtes tout en créant un élevage de porcs



DU COCHON DE FERME AU COCHON FERMIER

Dans les fermes du Vercors, on éleve deux ou trois cochons par an pour la consommation personnelle. Sa commercialisation n'est pas une tradition locale. Toutefois, quelques agriculteurs se sont laissé tenter, chacun à sa façon avec des races, des méthodes d'élevage et de transformation différentes, mais tous avec de petites productions qualitatives et dans l'esprit du Parc. Restait à « marquer » ces porcs du Vercors. Les produits porcins sont inclus au référentiel Valeurs Parc depuis 2021 autour de règles spécifiques :

- élevage de petite taille (moins de 500 porcs engraisés dans l'année),
- surface minimum de parcours de 1,5m²/animal à l'intérieur et 90 m² à l'extérieur,
- aliments approvisionnés localement,
- abattoirs de proximité.



dans les bois avec de petites cabanes paillées. Au printemps, les truies y font leur nid, mettent bas et nourrissent leurs nombreux petits durant trois mois. Puis les jeunes sont complémentés pendant un an. Avec trois truies et le verrat de la ferme, une quarantaine de cochons peuvent être engraisés. « *Nous achetons des céréales locales et faisons notre propre farine. Nos porcs sont abattus à Die, puis transformés par Troupeou².* » La saveur de leurs produits fidélise leur clientèle sur les marchés et dans les magasins bio. Leur projet ? La création d'un laboratoire à la ferme.

PLUS D'INFOS : <https://lafermedesbourbous.com>



L'IDÉE RECETTE

La vercouline est une sorte de raclette mais réalisée avec le bleu du Vercors-Sassenage ! Les premières traces de la recette remontent à la fin du XVI^e siècle. Elle a été inventée par des bergers suisses dans le canton du Valais. Dans les années 1970, la recette passe les frontières et se « démocratise » grâce à l'invention de l'appareil à raclette. C'est devenu un grand classique des repas d'hiver !

Vercouline

Pour 8 personnes

1,6 kg de bleu du Vercors-Sassenage (200 g / pers.)
16 pommes de terre
Charcuterie (jambon de pays cuit et cru, saucisson...)
Noix de Grenoble à volonté
Condiments : cornichons, oignons grelots
Un appareil à raclette

Aux fourneaux

1. Couper le bleu du Vercors-Sassenage en lamelles, les disposer sur un plat de service.
2. Cuire les pommes de terre à l'eau dans leur peau, les égoutter et les présenter dans un plat résistant à la chaleur avec un peu d'eau dans le fond.
3. Ce plat sera placé lors du repas sur l'appareil à raclette pour garder les pommes de terre au chaud. Disposer la charcuterie sur un plat à service. Ajouter sur la table, un bol de noix, un bol de cornichons.

À table, chacun fait sa popote

4. Faire fondre le bleu dans les coupelles de l'appareil à raclette, laisser couler le fromage fondu sur les pommes de terre et la charcuterie.
5. Accompagner avec une petite salade et du vin de Châtillon-en-Diois.



Photo: DR

5

Échanger autour du jardinage, du mieux manger ou des savoir-faire... Les jardins partagés sont nombreux dans le Vercors. Quel que soit leur mode d'organisation, on y cultive le lien social, on enrichit le terreau de nos connaissances !

COMMENT CRÉE-T-ON UN JARDIN PARTAGÉ ?

Toute parcelle inoccupée peut permettre la création d'un jardin partagé, à condition qu'elle soit bien orientée et facilement accessible, et d'obtenir auprès de son propriétaire l'autorisation de l'utiliser. Pour trouver le terrain, vous pouvez solliciter les collectivités locales, les bailleurs sociaux, voire des propriétaires privés. Un petit groupe de volontaires mobilisés est nécessaire pour lancer le projet. Déclarer une association se révèle souvent un passage obligé pour la mise à disposition du terrain ou percevoir d'éventuelles aides financières. Il faudra définir le projet : le jardin sera-t-il occupé que par les cultures potagères ? Y a-t-il une charte des bonnes pratiques ? Comment sont partagées les responsabilités et comment sont prises les décisions ? Si besoin, se rapprocher des réseaux de jardins partagés locaux par exemple selon les secteurs auprès de l'association Vert&Co, de Les pouces vertes ou au niveau régional avec Le passe-jardins.

PLUS D'INFOS : www.verteco.org
<http://lespoucesvertes.blogspot.com>
www.lepassejardins.fr

DEUX DES SIX JARDINS EN RÉSEAU DES QUATRE-MONTAGNES

Parmi ces jardins, celui de l'Échaud ❶ a éclo sur la parcelle de Caroline Ronin, il y a environ 10 ans. Nafissa, membre depuis 8 ans, déclare « *c'est une aventure humaine géniale. Moi qui était citadine, j'ai tout appris de la culture auprès des jardiniers qui sont devenus mes copains* ». Chaque jardin se « *construit avec des personnalités* », ils sont 8 dans celui-ci. « *Pendant un temps, on a accueilli des abeilles, puis, récemment, nous avons installé des poules. C'est Joseph, le doyen, notre papi poule qui leur rend visite tous les matins* » confie-t-elle. Le jardin, c'est 350 m² de partage, d'apprentissages, de copains, de solidarité, de bienveillance et de culture !

PLUS D'INFOS : www.verteco.org/un-reseau-de-jardins-partages-pour-les-4-montagnes

L'uni vert partagé ❷ à Villard-de-Lans est né sous l'impulsion de l'Agopop, Maison des Habitants. « *Ce qui nous a motivés, c'est l'envie de faire ensemble, monter un projet collectif en s'interrogeant sur la démocratie collective, l'auto-gestion,*

l'importance du lien social et du bien manger » déclare la directrice Carine Madeddu. Noémi Ledoux anime des ateliers sur l'alimentation durable pour les apprentis jardiniers : techniques, recettes, impacts... « *Les résultats sont*

1



Photo: Caroline



Photo : Agopop

visibles puisque chacun repart avec ses légumes, ses recettes et ses nouvelles idées, donc c'est très encourageant. »

PLUS D'INFOS : www.agopop.fr/initiatives/jardin-partage/

À LA CHAPELLE-EN-VERCORS, LE COUP DE POUCE DE LA MAIRIE ³

« La mairie a lancé un appel à projets pour décider de la destinée d'un grand terrain municipal non constructible », raconte Lou de Rango, membre fondatrice du collectif des jardins partagés. Quelques réunions publiques plus tard, l'aventure commence. « Après avoir créé le collectif et s'être rattachés à la Maison de l'aventure pour le côté plus administratif, on a dû décider de la gestion du terrain. » Sur les 2 500 m², on compte plusieurs parcelles individuelles, une parcelle scolaire, et une partie collective où sont implantés des cabanes, des cuves à eau, des arbres fruitiers et même des tables de pique-nique. « L'objectif, c'était aussi la mixité, parce qu'à côté de notre parcelle il y a des immeubles, et les gens peuvent juste venir lire dans l'herbe. C'est un lieu de rencontre et de partage mais aussi de reconnexion à la nature. » Certains membres n'ont pas de jardin, ou il est inexploitable, d'autres ne peuvent plus jardiner physiquement et ont besoin de la dynamique collective. Mix des générations, des classes sociales, des envies, des idées, des astuces... au jardin, on partage tout !

PLUS D'INFOS : VertaPop - 04 75 48 22 38
vertapop@maison-aventure.com



Photo : Pierre Blondel-VertaPop

individuelles et un jardin où les cultures sont collectives.

PLUS D'INFOS : <https://lespotagersrares.blogspot.com> - www.facebook.com/Potagersrares

Les jardins du Perrier sont des jardins familiaux, ils ne sont donc pas des jardins partagés. Ils existaient déjà lors de la mise en place du cadastre en 1825. À l'origine, il s'agissait de grandes parcelles de prairies ou de terres maraîchères. Avec la révolution industrielle, au cours du XIX^e siècle, la surface cultivée diminue et se morcelle au profit de jardins ouvriers où les familles peuvent cultiver leur potager. Entre ces parcelles où subsistent de nombreux petits cabanons utilitaires, des chemins privés restent ouverts au regard des promeneurs.

TERRE VIVANTE, DU CONCRET DERRIÈRE LA THÉORIE ⁶

Le centre écologique Terre Vivante, dispose à Mens au cœur du Trièves de 5 ha aménagés en jardins pédagogiques et



Photo : Bertrand Bodin

À DIE, PARTAGÉS OU FAMILIAUX

Les Jardins nourriciers ⁴, créés en 2016 développent un modèle innovant d'agriculture collective en cultivant des légumes avec et pour ses adhérents. La participation au jardin donne accès aux légumes produits à des conditions avantageuses. La transmission de savoir-faire agroécologiques est au cœur des missions de l'association. En 2021, l'association cultive plus d'un hectare de terrains agricoles répartis en différentes parcelles autrefois délaissées.

PLUS D'INFOS : www.lesjardinsnourriciers.com

Les Potagers rares ⁵ est le très joli nom d'une association qui gère à Die des jardins familiaux avec des parcelles

propose des stages de pratique du jardin. « On cherche à partager des savoir-faire afin que chacun puisse reproduire les méthodes chez soi » précise Agathe Béon, chargée de communication du centre. Créer des boutures, une mare, démarrer un potager, connaître son sol, s'adapter au territoire, et bien d'autres thèmes sont abordés. Tout public est bienvenu puisque les ateliers s'adaptent aux besoins : « que vous disposiez d'un jardin, d'un micro balcon ou simplement d'un intérieur, vous êtes les bienvenus pour apprendre à jardiner bio ».

PLUS D'INFOS : www.terrevivante.org



Photo : Les jardins nourriciers

EXALTER LE VIVRE ENSEMBLE



Photo: Maxime Verret

2

Comment emprunter à la nature, au récit et à l'émotion de quoi construire ensemble un avenir partagé et désirable ? Défi relevé par ces artistes qui nous donnent à voir, écouter et ressentir, de manière inédite, notre monde, ici et ailleurs.

« INFINI DEHORS », NATURE INFINIE ET INSPIRANTE 1

« S'entraîner à l'imaginaire, à passer du connu à l'inconnu, chercher une issue à ce monde en crise, c'est notre axe principal de recherche » explique Natacha Dubois, fondatrice de la Cie Infini dehors. Accueillie en résidence par l'association de coordination culturelle du Royans (ACCR) et Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté, la compagnie propose des récits inspirants souvent co-écrits et joués avec habitants et scolaires comme Nanoulak, conte musical en 2023. En langue

gwich'in, ce mot désigne une espèce hybride d'ours, croisement d'un ours blanc, obligé de descendre au sud pour trouver à manger, et d'un grizzly qui remonte au nord pour fuir la chaleur. C'est le bébé Nanoulak qui apprendra à ses parents comment se nourrir sur leur nouveau territoire... métaphore d'un avenir possible et désirable. L'an prochain, Infini dehors s'attachera au souvenir du tragique été 1944 en Vercors avec le spectacle musical 7 44, comme juillet 1944. Il raconte les souvenirs d'une enfant de huit ans, contrainte de fuir dans les bois du Vercors à cause de la guerre, il y a 80 ans. Le projet sera construit autour d'ateliers d'écriture et de jeux avec l'idée de croiser les générations et puis le spectacle voyagea sur le plateau.

PLUS D'INFOS : www.infinidehors.org/compagnie

GLOVETTES : CÔTÉ PILE, CÔTÉ FACE 2

Villa Glovettes, résidence d'artistes installée dans la copropriété éponyme de 5 000 lits d'accueil en ce point culminant de Villard-de-Lans, retrouve calme et



Photo: Jean-Sébastien Faure

sérénité hors saison. Une demi-douzaine d'artistes investit alors les lieux. On y pratique à la fois l'ouverture aux publics qui peuvent déambuler dans les appartements transformés en ateliers d'art et l'hybridation des disciplines artistiques. Au retour des beaux jours, le fruit de leur travail se partage en spectacles, expositions et animations, avec les visiteurs et les habitants du Vercors. « La célébration des solstices est emblématique. Nous l'avons conçue comme une expérience de design culinaire, gustative et sensorielle, pour découvrir les gestes pastoraux, une rencontre collaborative entre les habitants, touristes et agriculteurs » explique Agathe Chion, coordinatrice de la Villa. Fêtée en 2022 et 2023, à Saint-Julien puis au hameau Les Clots à Villard, la fête des solstices invite à déguster en plein champ, des tartines de fromage de chèvre (Chèvrerie des Cabrioles de Corrençon) dans une vaisselle originale, fabriquée



Photo: L. Ledermann

1

par un potier sculpteur avec les écoliers d'Engins, du sirop de berces, ou les pleurotes de Mélissa — jeune agricultrice à Saint-Martin-en-Vercors —, transformés pour la dégustation « sauvage et cosmique » !

PLUS D'INFOS : <https://villaglovettes.fr>

LA HALLE. ART ET NATURE CONJUGUÉS 3

Comme la décrit sa directrice, Giulia Turati, « *La Halle de Pont-en-Royans fonctionne comme un pôle de recherche-développement de l'art contemporain au pied du Vercors. Les œuvres qui naissent ici ont pour vocation à circuler et à enrichir les collections publiques de France comme Acouskarstic de Charlotte Charbonnel, hymne au monde souterrain et aquatique de lieux emblématiques tels que la grotte de Choranche.* » Les artistes accueillis s'emparent de cette nature omniprésente, en témoigne le projet éphémère de Flora Moscovici de valorisation des remparts de La Halle à partir d'octobre 2023. Directement sur la façade, l'artiste réalisera des peintures évoquant la nature dans les tons de vert avec des pigments biosourcés. Cette œuvre à la dimension esthétique et mémorielle s'inscrit dans la commémoration des événements tragiques de l'été 1944 puisque sur l'emplacement de ce mur se situait la continuité

Photo: Blaise Adillon



3

des maisons suspendues, détruites lors d'un bombardement. En janvier 2024, ce sera au tour du jeune artiste local Antoine Camus de nous donner sa lecture du monde d'aujourd'hui et de ses contradictions écologiques dans une fiction drôle amère. On y découvrira l'opportuniste rapace local, le milan noir, confectionnant son nid de déchets plastiques... Bel exemple d'adaptation au monde moderne !

PLUS D'INFOS : www.lahalle-pontenroyans.org

TERRITOIRES SONORES

L'approche du Royans-Vercors par le son, l'écho, la résonance ouvre des perspectives de créations inédites ! C'est le sens de la résidence d'artistes de l'association Le Grand Larsen pendant trois ans sur ce territoire. À la clé, une profusion d'initiatives dont l'objectif était de transmettre le goût de la musique et des sons, d'enseigner et d'expérimenter sur le terrain par la création avec des publics variés. Écoutez trois belles réalisations ! La carte sonore du territoire élaborée avec les collégiens de La Chapelle, fruit de rencontres et de collectes auprès de personnes ayant une écoute singulière ; la création d'orchestres dont le cercle des amateurs de chansons d'amour, autour d'une sélection faite par les habitants de leurs chansons d'amour préférées, chantées dans les EHPAD de Saint-Laurent et de Saint-Jean ou en concerts privés ; et point d'orgue, la super production du Boléro de Ravel qui a rassemblé près de 300 musiciens, chanteurs et danseurs sur scène, de 6 ans à 90 ans, devant 1 000 spectateurs à Saint-Laurent-en-Vercors.

PLUS D'INFOS : www.cteacroysansvercors.org/legrandlarsen (déroulez le menu Le Grand Larsen dans l'onglet en haut de page)



Photos: DR



4

C215, LA RÉSISTANCE, QUAND LE REGARD NOUS INTERPELLE 4

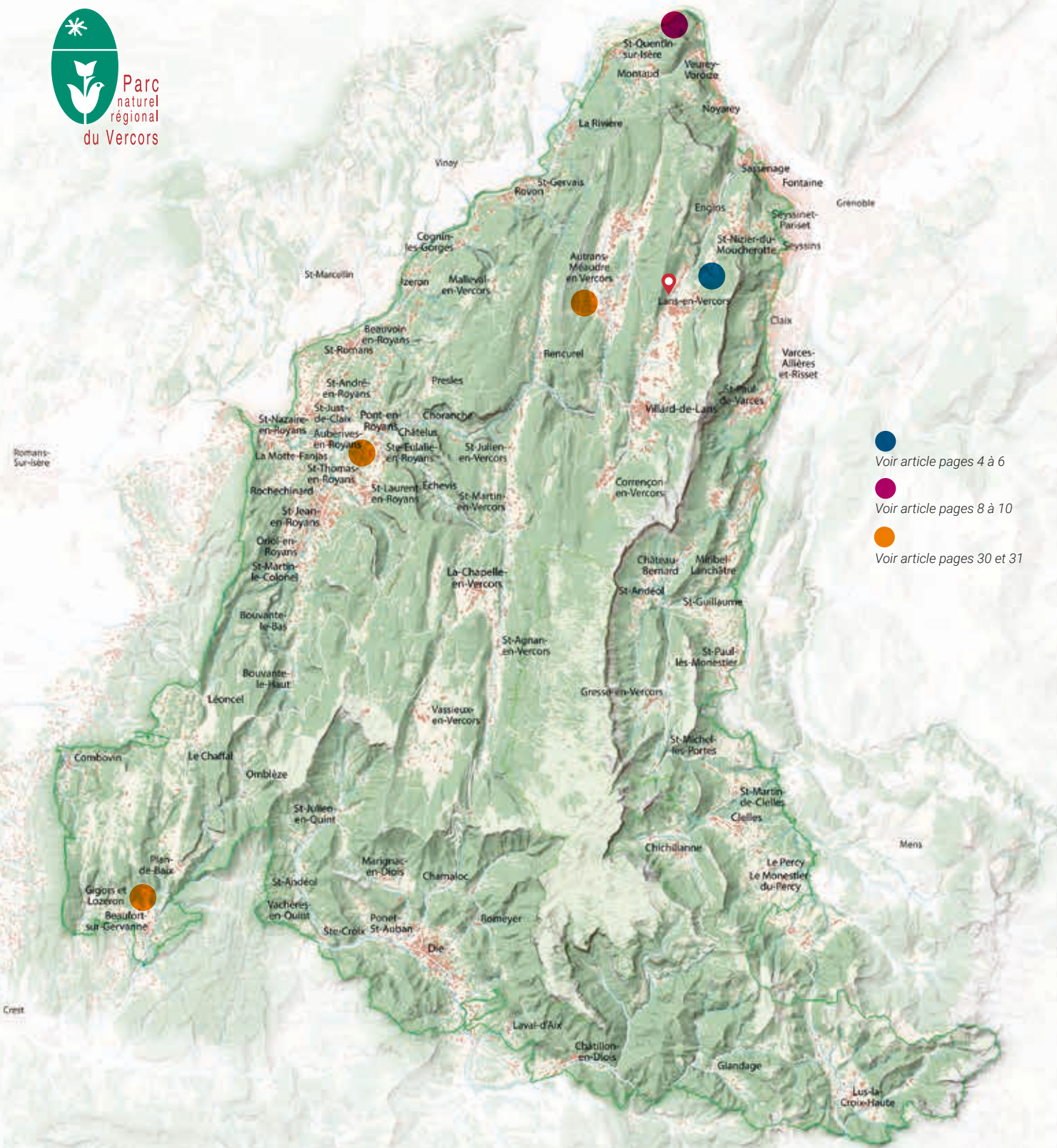
Il y a deux ans, le mémorial de la Résistance en Vercors changeait de visage, nouvelle muséographie plus visuelle et interactive, pour faire vivre cette mémoire en mobilisant la narration et l'émotion dans une approche artistique. Dans ce droit fil comme l'explique Mathieu Rocheblave, responsable du service accueil des publics et tourisme au Parc, « *nos résidences d'artistes au mémorial ont pour objectif de révéler l'engagement, les idéaux et les parcours de vie des résistants du Vercors. L'artiste C-215 alias Christian Guémy a réalisé sept portraits dont les regards interpellent nos propres vies. Quels sont nos engagements aujourd'hui, quelles valeurs défendons-nous ?* ». Cinq portraits sont à découvrir au mémorial comme celui de Léa Blain, agent de liaison et codeuse au sein de l'équipe des radios. Elle sera tuée le 2 août 1944 à La Croix des Glovettes à Villard, surprise par des soldats allemands. Deux autres portraits sont visibles dans les rues de Saint-Martin-en-Vercors (Yves Farge) et de Vassieux-en-Vercors (Georges Magnat, instituteur du village, mort au combat à 21 ans le 21 juillet 1944).

PLUS D'INFOS : <https://youtu.be/Cj-uWLyGlig>

Photo: Blaise Adillon





LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



- Voir article pages 4 à 6
- Voir article pages 8 à 10
- Voir article pages 30 et 31

La Maison du Parc
 255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
 Contact : info@pnr-vercors.fr
 04 76 94 38 26
<http://parc-du-vercors.fr>

 www.facebook.com/ParcdVercors
 www.instagram.com/parcdvercors